

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

« Au bout du rouleau ! »

Extraits vidéo sur :

https://www.youtube.com/watch?v=F3GCh-G_dC0

Merci d'éviter le rouleau de papier toilette sur l'affiche !!!

*Comédie en 2 actes
de Franck DIDIER*

Cette version prévoit une distribution pour 5 femmes/2 hommes mais il en existe également une pour 6 femmes/1 homme ou pour 4 femmes/3 hommes : se renseigner auprès de l'auteur

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Message de l'auteur

Je vous ai adressé par Internet l'intégralité du texte de cette pièce de théâtre suite à un entretien téléphonique avec une personne de votre troupe.

Sachez que je suis membre de la SACD (Société des Auteurs Compositeurs Dramatiques) et qu'à ce titre, c'est cet organisme qui gère la perception des droits d'auteurs. C'est en pleine connaissance des conditions d'exploitation de mes pièces que la personne de votre troupe qui m'a contacté a accepté de recevoir ce texte.

En conséquence, dans le cas où vous seriez amené à jouer cette pièce, je vous demande, ainsi que le prévoit la réglementation :

Si vous êtes en France :

1. De faire une demande d'autorisation auprès de la SACD pour toutes vos représentations lorsque vous en aurez connaissance – Pour cela, un lien est mis à votre disposition par la SACD pour faire connaître toutes vos dates de représentations : vous pouvez déclarer plusieurs dates, en plusieurs fois si besoin.
<http://www.sacd.fr/Vous-etes-une-compagnie-Amateur.119.0.html>
2. De régler auprès de la SACD toutes les représentations qui incombent à votre troupe (sachant que 75% environ de ce que vous réglez à la SACD est reversé à l'auteur).

ATTENTION : je me permets d'attirer votre attention sur le fait que même si ce n'est pas votre troupe ou association qui règle les droits d'auteur (lorsque vous jouez « à l'extérieur » par exemple pour une autre mairie ou une association), vous devez tout de même faire une demande d'autorisation (voir point 1 ci-dessus) de toutes vos représentations en référençant l'organisme qui réglera les droits. Dans les faits et sans cette précaution, ce sont environ 40% des représentations données « à l'extérieur » qui ne me sont jamais réglées...

Si vous êtes en Belgique, Suisse, Canada... :

1. De vous rapprocher de la société des auteurs de votre pays pour y faire une demande d'autorisation de jouer la pièce. La société des auteurs de votre pays a une convention avec la société des auteurs de France qui permettra la mise en relation des organismes. Si ce n'est pas votre troupe ou association qui règle les droits d'auteur (lorsque vous jouez « à l'extérieur » par exemple pour une autre mairie ou une association) merci de ne pas oublier cette démarche préalable.
2. De régler auprès de la société des auteurs de votre pays les représentations qui incombent à votre troupe (sachant que 75% environ de ce que vous réglez à la SACD est reversé à l'auteur).

Je vous souhaite le meilleur dans votre projet théâtral et me tiens avec plaisir à votre disposition si je peux vous être utile en quoi que ce soit ou si vous avez des questions concernant ce message.

Sachez enfin que j'aurais un immense plaisir à recevoir un DVD de l'une de vos représentations si toutefois l'une d'elles était filmée.

Cordialement.

Franck DIDIER

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand drame de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréetion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin	0 à 3H 4 à 6 F	<i>-En co-écriture avec Thierry François - <i>Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i></i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

LE PITCH

31 octobre, veille de la Toussaint. Catherine, secrétaire de direction de son état, organise son pot de départ à la retraite dans sa petite entreprise : elle a la très ferme intention de faire de son pot de départ un événement différent de tous les autres.

Et c'est bien ce qui va se passer malgré elle : le plombier est reparti avec la clé de la réserve dans laquelle elle a stocké ses bouteilles et ses petits fours : ce sera donc un pot à l'eau plate et aux Péritos.

Mais bientôt les images de vidéo surveillance parleront et prouveront que le plombier n'a pas la clé et que tout a été volé par l'un des membres du comité de direction invité au pot de Catherine – Le patron est en retard... a-t-il une bonne raison ?

Le discours du patron est minable. Quant aux cadeaux et aux surprises des collègues : bienvenue dans le beau monde de l'entreprise.

Elle voulait un pot de départ différent... il va l'être ! D'ailleurs, rien ne sera plus jamais comme avant dans l'entreprise après son départ... si l'entreprise y survit !

LES ORIGINALITES DE LA PIECE

1) Une comédienne choisie avant la pièce parmi votre public

Vous devrez choisir, à l'entrée du public, une dame à qui vous donnerez, avant le spectacle, une enveloppe contenant quelques instructions. Elle devra intervenir à 2 reprises au cours de la pièce dans le rôle de Rosette mais tout en restant à son siège : les indications, très précises et très simples à appliquer pour une spectatrice non comédienne sont à retrouver en Annexe1 en fin de document.

Conseil : choisissez bien Rosette ! Une dame de plus de 50 ans de préférence, pas timide, avec une voix qui porte et qui n'hésite pas à haranguer les foules. N'hésitez pas à la briefer et à la mettre en confiance avant le lever de rideau : le public doit comprendre qu'elle fait partie du public et pas de la troupe...

2) Des apartés directement au public pour présenter les personnages

Le personnage de Catherine va être amené à présenter ses collègues au public. Pour cela, les autres personnages présents sur scène devront se statufier en pleine action. Catherine pourra s'adresser directement au public jusqu'à ce que les personnages se remettent à vivre après sa présentation.

Suggestion : dans le texte, ces apartés sont en couleur bordeaux et encadrés par ce que j'appelle un geste de début et un geste de fin d'aparté. Cela peut être un claquement de doigts bras en l'air, ou un claquement de main. En tout état de cause, le geste de Catherine doit être bien visible du public pour lui faire comprendre que la situation se fige ou se libère.

3) Un clip de vidéo surveillance une projection Power Point et une chanson

Vous devrez tourner un clip de moins de 3 minutes qui illustrera les images d'une caméra de télésurveillance. Ce clip sera projeté pendant la pièce (voir Annexe2 en fin de document). Un diaporama « amusant » sera projeté par l'un des collègues de Catherine pour son départ... et sa meilleure amie lui chantera une chanson.

LE MOT DE L'AUTEUR

Comme toutes les pièces de mon répertoire, cette pièce est une pièce comique (voire très...).

Pour les troupes qui en ont assez de jouer des pièces dont le décor unique est le sempiternel salon avec canapé et table, je propose un lieu et un décor originaux et un spectacle nouvelle génération, interactif tant avec la technique qu'avec le public. Le décor peut être complètement dingue, ou bien, si vos moyens sont plus limités, beaucoup plus sobre : cela ne nuira pas à la pièce.

Cette pièce est ce que l'on appelle une pièce chorale c'est-à-dire que tous les rôles sont importants, et à peu de chose près, le temps de présence sur scène et le volume de texte sont à peu près équivalents pour tous les comédiens (ce qui n'est pourtant jamais un objectif d'écriture pour moi).

J'ai tenté d'ouvrir mon écriture sur des personnages « à creuser et à composer » : ils ont tous une face cachée, un grain de folie et une face au contraire bien visible que chaque comédien pourra approfondir pour lui donner tout le relief que les situations de la pièce lui permettront de vivre.

Enfin, une telle pièce ne saurait être complète sans une mise en scène audacieuse, pleine de folie et de démesure.

Bien à vous !

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

Epoque contemporaine dans la salle de réunion/show-room d'une entreprise de fabrication de papier toilettes (**Roul'Doux**). Le lieu, à la décoration recherchée, doit mettre en valeur la société et ses produits (papier toilette) pour les visiteurs qui y sont reçus : **décorateurs soyez créatifs !** (à l'instar des boutiques **m&m's** par exemple).



Il y aussi des « tableaux de maître » en papier toilette ou rouleaux suspendus aux murs. La décoration doit faire apparaître le nom de la société **ROUL-DOUX** et le public doit voir aussi quelque part la mention d'un partenariat avec **CLEAN-OQ**.

On imagine que cette salle surplombe l'atelier de production et les ouvriers (le public) : on peut observer l'atelier depuis la salle.

LES ACCES AU PLATEAU

1 accès de préférence de côté (avec ou sans porte).

LE DÉCOR ET ACCESSOIRES INDISPENSABLES SUR SCÈNE

- Décoration très colorée et raffinée qui met en valeur la collection de papiers toilette de la marque (des rouleaux sur les murs, des tableaux à base de rouleaux, des présentoirs colorés, la marque mise en valeur...)
- Un écran blanc
- Quelques tables (pour diverses configurations de salle) + quelques chaises
- 1 vidéo projecteur : vous pouvez décider de le rendre visible (posé sur une table) ou de le suspendre (ce serait mieux) : en tout état de cause le vidéo projecteur doit être piloté à partir de l'ordinateur de votre technicien
- 1 rectangle vide suspendu en bord de scène illustrant le cadre d'une fenêtre donnant sur l'atelier (par cette fenêtre, les protagonistes, en regardant le public, feront comme s'ils regardaient les ouvriers dans l'atelier).
- 1 couronne mortuaire + 1 banderole « A notre regrettée secrétaire »
- + quelques autres bricoles à découvrir en lisant la pièce.

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

Les photos ne sont pas « contractuelles » mais pour mieux comprendre les personnages : évitez la copie SVP !

<p>Catherine Lalanne : secrétaire de direction Agée de 60 ans, elle part à la retraite. Elle est la secrétaire de direction. Proche des membres du comité directeur de l'entreprise par sa fonction, elle n'en est pas moins proche des préoccupations des petites mains de l'entreprise, ouvriers et ouvrières avec lesquels elle entretient des relations étroites. Elle a un très grand sens de l'humour.</p>	
<p>Véronique Bideau : ouvrière Age indifférent. Elle est ouvrière dans l'entreprise depuis plusieurs années et au risque de choquer parfois, elle n'hésite pas à user d'un parler très populaire. Elle est très drôle, « grande gueule » et ne se laisse pas marcher sur les pieds. Ses qualités lui valent d'être déléguée du personnel.</p>	
<p>Etienne Chauffard : contrôleur de gestion et responsable HSCT Age indifférent. Il joue les boute-en-train avec des calembours vaseux qui le font rire bêtement (travailler le rire niais du personnage). Son look doit être très typé : look ringard des années 70, vieilles lunettes, cheveux gras. Célibataire, c'est un dragueur invétéré très lourdingue... mais plutôt gentil et naïf dans le fond.</p>	
<p>Philipine Roudier-Torcy : directrice des ventes Age indifférent, elle est très « vieille France ». Son phrasé, sa gestuelle, ses attitudes... tout cela fait d'elle une véritable caricature. Peu de gens l'apprécient dans l'entreprise.</p>	
<p>Fabienne Jacquemin : DRH (directrice des ressources humaines) Age indifférent. Elle est en dépression : tout l'accable. Physiquement, c'est « Madame tout le monde » : jupe chemisier et chaussettes. Elle a une cheville dans le plâtre et des béquilles suite à une mauvaise chute. Elle a un vrai penchant pour l'alcool.</p>	
<p>Eloïse Planchon : responsable marketing La plus jeune, dynamique, working girl très « connectée ». Elle est ambitieuse et n'hésite pas à « écraser » sur son passage. Son look est bobo branché (tatoo, <u>anneau nasal</u>¹...). Elle est en guerre ouverte contre Philippine Roudier-Torcy et Fabienne Jacquemin. Elle a un tic de langage « du coup ».</p>	
<p>Quentin Pantoni : directeur général Age indifférent, on le découvrira notoirement incompetent en tant que PDG. D'un abord sympathique et affable, il cache pourtant une profonde névrose qui le conduira à imaginer un projet dévastateur pour sa propre entreprise.</p>	

¹ Il en existe des modèles amovibles sans percement du nez

Enchainement des scènes et présence des personnages

	Catherine	Véronique	Etienne	Philippine	Fabienne	Eloïse	Quentin
Scène 1-1	Présente						
Scène 1-2	Présente	Présente					
Scène 1-3		Présente	Présent				
Scène 1-4	Présente	Présente		Présente	Présente		
Scène 1-5	Présente	Présente	Présent		Présente	Présente	
Scène 1-6	Présente	Présente	Présent		Présente	Présente	Présent
Scène 1-7	Présente	Présente	Présent		Présente	Présente	Présent
Scène 1-8	Présente	Présente	Présent	Présente	Présente	Présente	Présent
Scène 2-1	Présente	Présente	Présent	Présente	Présente	Présente	Présent
Scène 2-2	Présente	Présente	Présent	Présente	Présente	Présente	Présent
Scène 2-3	Présente	Présente	Présent	Présente	Présente	Présente	Présent
Scène 2-4	Présente	Présente	Présent	Présente	Présente	Présente	Présent

Recommandations importantes de l'auteur

1. **Les négations dans le texte :** vous remarquerez que partout dans le texte (sauf oubli), j'ai fait le choix de faire figurer toutes les négations dans les dialogues. Attention ! Cela ne signifie pas du tout que je tiens à ce qu'elles soient respectées à l'oral (c'est parfois en effet très grotesque pour un parler contemporain ou populaire) : c'est seulement un choix d'homogénéité d'écriture. C'est pourquoi je vous invite à ne pas hésiter, dans certaines situations (voire même dans l'immense majorité) à dire « y'a pas » plutôt que « il n'y a pas » ou « j'ai rien compris » plutôt que « je n'ai rien compris » même si la négation est écrite dans le texte.
2. **Les coupures de parole :** SURTOUT n'attendez pas que le dernier mot de la réponse précédente soit prononcé (comme un appel du pied de votre partenaire) pour vous autoriser à lui couper la parole. Lorsqu'un personnage doit couper la parole à un autre, les derniers mots de la réponse précédente ne sont écrits que pour être coupés et donc recouverts par la voix du personnage qui coupe la parole... ils sont le plus souvent sans grand intérêt pour la situation.
3. **Clip, diaporama et chanson :**
 - **Clip :** je fournis, en Annexe2, le scenario d'un clip de 3 minutes environ que vous devrez tourner avec vos comédiens avant vos premières représentations : il est simple à tourner et ne requiert que des moyens techniques très modestes.
 - **Diaporama :** je fournis un diaporama PowerPoint support que vous pourrez modifier/améliorer à votre guise ou refondre totalement si vous le souhaitez.
 - **Chanson :** je fournis le support instrumental « mp3 » de la chanson de Dalida « Il venait d'avoir 18 ans ». J'ai dû retoucher l'original pour supprimer un couplet/refrain.

ACTE 1 - Scène 1 – Le mardi 31 octobre - 14h55

Catherine

Introduction musicale guillerette (pourquoi pas la chanson « C'est la ouate »).

Catherine ouvre la porte et entre dans la salle en chantonnant. La salle est parée d'une jolie décoration à base de rouleaux de papier toilette : c'est le show-room de l'entreprise « ROUL' DOUX ».

Catherine observe l'espace, déplace une ou deux chaises et s'apprête à ressortir. La musique s'arrête, elle se retourne et s'adresse alors au public.

CATHERINE : (*Aparté public*)

Au fait bonjour ! Je m'appelle Catherine : Catherine Lalanne. (*Un temps*) Je sais à qui vous pensez mais non ! Même pas un cousin très éloigné, non non c'est bon, on a déjà assez de cas sociaux dans la famille... Alors ici que je vous situe, on est dans la salle VIP de l'entreprise dans laquelle je travaille depuis plus de 35 ans : *ROUL' DOUX*. (*Ouvrant les bras autour d'elle*) Bon ! Inutile de vous expliquer ce qu'on y fabrique, ça paraît assez clair...

Pour la petite histoire, j'arrose aujourd'hui mon départ à la retraite vu que demain... j'aurai 60 ans. (*Un temps*) Je ne les fais pas hein ? Oui merci Monsieur... (*Désignant un homme dans le public*)

Oui vous là-bas... le Monsieur chauve un peu rougeau ! (*Un temps*) Ça en fait au moins un qui a du goût, ça fait plaisir ! Voyons voir... (*Plissant les yeux*) Ouais bon... ce n'est peut-être pas un perdreau de l'année mais vous savez à mon âge... on se contente de ce qui se présente.

(*Elle redevient sérieuse*)

Je ne sais pas vous, mais moi j'ai toujours eu horreur des pots de départ... et surtout de départ à la retraite ! Partir à la retraite d'ailleurs. Moi j'appelle ça jouer les écureuils... vous savez les écureuils qui passent d'un arbre à un autre arbre. Parce que quand on part à la retraite on quitte le bouleau... et on se rapproche du sapin ! (*Elle attend un peu puis faisant un tourniquet avec son index sur sa tempe*) Ah ça y est, il vient de comprendre notre ami chauve un peu rougeau ! Boulot – sapin...

Allez à tout' !

Elle sort en riant et referme la porte.

Suite de la musique guillerette pendant quelques secondes.

ACTE 1 - Scène 2 – Le mardi 31 octobre - 15h00

Catherine - Véronique

La musique s'est arrêtée.

Catherine ouvre la porte, elle est suivie de Véronique, en blouse d'atelier. Elles portent verres, assiettes et nappes. Les 2 femmes viennent préparer la salle en vue de la tenue du pot de départ à la retraite de Catherine : elles vont notamment revoir la disposition des tables et des chaises.

CATHERINE : (*Ouvrant la porte suivie de Véronique*)

Et voilà c'est ici : c'est la salle VIP.

VERONIQUE : (*Entrant à son tour et découvrant la décoration*)

Dis-donc, dis-donc c'est d'un kitch ! Alors là on peut dire que pour la déco ils ont mis le paquet !

CATHERINE :

Des dizaines de paquets même !

Geste de début d'aparté public – Véronique se statufie.

CATHERINE : (*Aparté public*)

Alors elle c'est Véro : c'est ma copine... vous allez voir elle est super... et super drôle surtout. Bon maintenant je ne vous cacherai pas qu'elle a quand même son petit caractère et qu'il vaut mieux ne pas trop lui chauffer les oreilles. Mais sinon moi je l'adore ma Véro !

Elle va lui faire une bise sur le front puis s'écarte d'elle.

Geste de fin d'aparté public – Véronique reprend vie.

CATHERINE :

Tu poses tout ça ici s'il te plaît Véro.

VERONIQUE : (*Analysant la décoration*)

Dis-donc, dis-donc ! Quand on voit l'état de nos vestiaires, on comprend mieux où passent les crédits d'équipement.

CATHERINE :

Moi à chaque fois que je viens ici j'ai l'impression d'être à Disneyland.

VERONIQUE : (*Dubitative*)

En même temps ce n'est jamais que du PQ tu sais. A la limite... PQland. Et malheureusement à PQLand pas de prince charmant et encore moins de bonne fée pour exaucer nos vœux ! Tout juste un petit syndicat...

CATHERINE : (*Se désignant toute les deux*)

Ils ne sont pas fous les princes charmants, ils ne viennent pas par ici, tu as vu la gueule des princesses ?

VERONIQUE :

Eh oh parle pour toi la vieille princesse ! C'est toi qui pars à la retraite ! (*Elle regarde par la fenêtre*)

Non mais attends je rêve : ne me dis pas que d'ici, ils peuvent nous mater dans l'atelier sans qu'on les voie ?

CATHERINE :

Eh bien si ! Et toi tu viens de découvrir le principe de la glace sans tain ! Tu peux venir m'aider à déplacer la table s'il te plaît ?

VERONIQUE : (*Revenant vers Catherine, toujours sous le choc*)

Les seigneurs de PQland qui espionnent discrètement les gueux de l'atelier ... non mais je rêve !

Dans la suite de la scène, elles déplacent tables et chaises, étendent des nappes...

CATHERINE :

Tiens je n'avais pas remarqué, tu portes des lunettes toi maintenant ? Ce ne serait pas le début de la fin pour toi aussi ?

VERONIQUE : (*Plaisantant*)

N'importe quoi, je ne porte pas des lunettes ! C'est seulement que... un jour j'en ai essayé une paire et comme je vois mieux avec alors je les garde.

CATHERINE : (*Elle sourit à son humour*)

C'est gentil de me donner un coup de main sur ton temps de pause... tu es bien la seule à me l'avoir proposé. Et surtout je compte sur toi pour venir trinquer avec nous !

VERONIQUE : (*Plaisantant*)

Je ne suis pas sûre que pour ma réputation de déléguée du personnel... partager des bulles et des canapés avec la direction...

CATHERINE : (*Plaisantant à son tour*)

T'inquiète pour ta réputation, au point où elle en est !

Et puis ça sera un pot sans bulles... du Jurançon si tu veux savoir... et pour les canapés regarde... il n'y a que des chaises ! Et entre nous : tu te rends compte de la chance que tu as ? Tu vas pouvoir te délecter du compliment du patron à sa secrétaire adorée...

VERONIQUE : (*Ironique*)

Ah ouais super, il y a longtemps que je n'ai pas eu bel orgasme.

CATHERINE :

... tu vas aussi pouvoir goûter à l'humour ravageur de *Mister fashion*.

VERONIQUE :

Qui ça ?

CATHERINE :

Tu ne connais pas *Mister Fashion* ? Etienne Chauffard, le nouveau contrôleur de gestion. Tout le monde l'appelle *Mister fashion*. Tu sais imper vert, grosses lunettes, toujours coiffé à l'huile d'olive ? La première fois que je l'ai vu je l'ai pris pour le jardinier.

VERONIQUE :

Ah oui je crois que je vois oui. Mais pourquoi tu dis que c'est un pervers ?

CATHERINE :

Je n'ai pas dit que c'est pas un pervers ! Je dis qu'il porte toujours un imper vert. ... toujours le même... et toujours le même pull en jacquard aussi... avec des gros losanges. Et pour couronner le tout, des jolis mocassins à glands !

VERONIQUE :

Ah ouais la vraie *Fashion victim* quoi ! Mais des années 70 !

CATHERINE :

C'est ça ! Et pour finir, en ne venant pas à mon pot tu rateras surtout... mon petit mot de remerciement au patron ! Ou je devrais plutôt dire... ma petite mise au point avant décollage immédiat.

VERONIQUE :

Oulala ça sent le règlement de compte à plein nez ça, je me trompe ?

CATHERINE : (*Grave*)

En tout cas il faut absolument que tu viennes Véro parce que toi aussi, tu seras très concernée par ce que je vais dire.

VERONIQUE :

Dis-donc, dis-donc ça m'a l'air vachement sérieux ton truc c'est quoi ?

CATHERINE : (*Un temps, grave*)

Ecoute pour l'instant c'est un secret mais... (*Un temps*) Bon okay Véro, tu sais garder un secret ?

VERONIQUE :

Oui bien sûr.

CATHERINE : (*Pour ne pas répondre et changer immédiatement de sujet*).

Eh bien moi aussi ! (*Elle rit*) Bon ce n'est pas mal comme ça non ? Je n'ai plus qu'à aller chercher à manger et à boire. Si tu veux, tu disposes le reste ?

VERONIQUE :

A vos ordres Madame la secrétaire de direction !

CATHERINE :

Profite-en ! Dans deux heures pour moi, plus de secrétaire et surtout, plus de direction !

Catherine quitte la salle.

VERONIQUE : (*Plaisantant en criant à Catherine qui est sortie*)

Plus de direction ? Pour ton cadeau ne cherche pas... ça sera un GPS !

CATHERINE : (*Passant la tête par la porte puis repartant*)

Ah ah ah ! Très drôle !

Catherine quitte la salle.

ACTE 1 - Scène 3 – Le mardi 31 octobre - 15h10

Etienne - Véronique

Véronique est dos à la porte : elle va continuer à s'activer pendant la scène. Après quelques secondes, Etienne frappe à la porte : son look est à la hauteur de la description faite par Catherine.

ETIENNE : (*Frappant à la porte*)

Toc toc toc ! Bonjour, c'est bien ici qu'ont lieu les festivités ?

VERONIQUE : (*Elle se retourne et découvre son look*)

Olala BINGO ! Vous ! Vous devez être monsieur Chauffard c'est ça ?

ETIENNE :

C'est bien ça oui, Chauffard, le roi des chiffres et du contrôle de gestion ! *Pour une gestion sans avatar, la bonne conduite c'est Chauffard ! (Il rit bêtement)* C'est mon slogan... c'est drôle non ? Bonne conduite ! Chauffard !

VERONIQUE : (*Ironique et sèche*)

Ah oui c'est super drôle ! Là comme vous me voyez je suis morte de rire... mais à l'intérieur... je ne peux pas rire à cause de mon lifting.

ETIENNE :

Votre lifting ? Ba ba ba ! Vous votre charmant visage me dit quelque chose ? Vous ne travailleriez pas à l'atelier ?

VERONIQUE :

Gagné ! Sur la chaîne de rinçage : Véronique Bideau ! Mais désolée, moi je n'ai pas de slogan.

ETIENNE :

Vous avez tort ! Tout le monde devrait avoir son slogan. Attendez je peux vous en trouver un en deux temps trois mouvements si vous voulez, je suis super doué pour les slogans : Véronique Bideau vous dites ? Alors, alors... Ah voilà ! Dans le genre slogan bonne-humeur pour commencer, je peux vous proposer... *Avec Véronique Bideau, on se bidonne !*

Il rit bêtement. Elle se stoppe net dans son activité, grimace et le regarde médusée par la nullité de la proposition.

ETIENNE : (*Il comprend qu'elle n'apprécie pas*)

Bon sinon dans un autre genre, disons « un peu plus coquin » celui-là on a... Véronique Bideau ? Véronique ! Celle qui vous fait grimper au Bideau ! (*Il rit bêtement*) Il n'est pas mal celui-là aussi non ?

VERONIQUE : (*Cassante, le fusillant du regard*)

Je me demande si je ne préférerais pas le premier...

ETIENNE : (*Il est un peu gêné*)

Bon en même temps vous m'avez pris à froid... si vous voulez je peux y réfléchir tranquillement... et on pourrait peut-être se revoir pour en discuter un soir, autour d'un verre non qu'est-ce que vous en dites ?

VERONIQUE : (*Guillerette puis, regardant ses jambes*)

Ben oui pourquoi pas... mais il faut d'abord que j'en parle à mon mari... et il est d'un jaloux si vous saviez... et très costaud surtout... avec des bras... oh oui à peu près, ses bras on dirait vos cuisses.

ETIENNE :

Ah... bon ben d'accord, comme vous voudrez je n'insiste pas.... (*Se rapprochant d'elle et pouffant à voix basse*) Au fait ? Je viens de croiser Catherine Lalanne... Eh ? De vous à moi... prendre sa retraite la veille de la Toussaint... ça fait pas un peu ton sur ton non ? (*Il rit bêtement - Elle hausse les épaules mais ne relève pas. Il est vexé et regarde sa montre*) Ça ne devait pas commencer à 15 heures ?

VERONIQUE : (*Sèche*)

Non à 15 heures 30.

ETIENNE :

Ah mais oui mince ! Je confonds avec le comité de direction du jeudi à 15 heures !

VERONIQUE :

Dites, vous ne seriez pas un peu fâché avec les chiffres monsieur le contrôleur de gestion ? (*Elle rit bêtement en imitant le rire d'Etienne et passe à côté de lui*) Pardon.

ETIENNE : (*Redevenu sérieux et dragueur, se rapprochant d'elle*)

Vous voyez là ? Vous venez de passer près de moi... tout près même... vous m'avez frôlé. Je suis sûr que vous ne vous en êtes même pas rendue compte mais... vous avez frôlé la perfection ! (*Il rit puis redevient sérieux*) Vous savez, je crois qu'on a un point commun tous les deux.

VERONIQUE : (*Froide*)

Ah bon ? Vous me faites peur là.

ETIENNE :

Eh bien oui, l'humour ! On me dit souvent que j'ai beaucoup d'humour... un peu décalé parfois mais... enfin surtout les femmes d'ailleurs.

VERONIQUE : (*Dubitative*)

Ah ouais ? Parce qu'il y a des femmes qui apprécient votre humour ?

ETIENNE (*Faussement modeste*)

Sans vouloir me vanter... oui...

VERONIQUE : (*Piquante*)

Enfin je veux dire... des femmes normalement constituées ?

ETIENNE : (*Vexé, le sourire d'Etienne se fige*)

Avec deux bras et deux jambes oui.

VERONIQUE : (*Amusée*)

Et un cerveau aussi ?

ETIENNE :

Comment je dois le prendre ça ?

VERONIQUE : (*Amusée*)

Ben comme de l'humour ! Je croyais que vous aviez.

Il hausse les épaules et quitte la salle, très vexé, sans se retourner (en claquant la porte si possible). Véronique reste seule quelques instants, observant ses camarades par la fenêtre. Elle compose un numéro. Le téléphone sonne dans le public (2 ou 3 sonneries). Rosette, décroche dans le public.

ROSETTE :

Allo oui c'est toi Véro ?

VERONIQUE :

Coucou Rosette ! Qu'est-ce que tu fais assise planquée derrière ta machine ? Tu crois que personne ne te voit ?

Rosette se lève, téléphone à l'oreille.

VERONIQUE :

Ah oui debout ça fait déjà plus sérieux. Dis-moi ma Rosette, tu ne devineras jamais d'où je t'appelle ?

ROSETTE :

Ben non Véro tu es où je ne te vois pas ?

ACTE 1 - Scène 4 – Le mardi 31 octobre - 15h15

Catherine – Véronique – Philippine - Fabienne

VERONIQUE :

Tu vois le petit rectangle noir au-dessus des vestiaires ? On a toujours cru que c'était une trappe technique ! Eh bien que nenni ! Figure-toi que c'est une glace sans tain pour mater les ouvriers dans l'atelier !

Catherine entre complètement paniquée.

CATHERINE : (L'interrompt)

Véro ! Véro raccroche c'est la cata ! Raccroche je te dis, c'est la catastrophe !

VERONIQUE :

Je te laisse Rosette, à toute' ! C'est quoi la cata ? Mister Fashion t'a roulé une pelle ?

CATHERINE : (Paniquée)

J'avais rangé mes bouteilles et mes petits fours dans le grand frigo du local technique ce matin. Il y avait un ouvrier polonais qui était là et qui bricolait un truc dans un coin... il ne parlait pas un mot de français. Eh bien tu sais quoi ? Il est reparti avec la clé le con !

VERONIQUE :

Olala ouais quel con ! C'est bien un polonais tiens !

CATHERINE :

Et le pompon c'est qu'on n'a qu'une clé de ce foutu local !

VERONIQUE :

Ah ils sont vraiment cons ces polonais ! Et après ça *faites l'Europe* qu'ils nous disent *faites l'Europe* ! Avec des polonais, et puis quoi encore ? Et tu as essayé de l'appeler ?

CATHERINE :

Mais non je n'ai pas son numéro !

VERONIQUE :

Quand bien même : j'imagine que tu n'as pas fait polonais deuxième langue.

CATHERINE :

Arrête Véro je n'ai pas envie de rire : je n'ai plus rien à manger et plus rien à boire... je ne vois plus qu'une solution : il faut que j'annule mon pot.

VERONIQUE :

C'est ça oui !

(D'un jet) Et tu annules aussi ta retraite, tu remplies pour 10 ans et tu finis ta carrière en déambulateur dans les couloirs, non mais ça ne va pas la tête ?

On est là pour te dire au revoir et pour te souhaiter une bonne retraite c'est ça le plus important non ? Tout le monde s'en tape de ton pinard et tes petits fours !

CATHERINE : (Timidement)

Ah bon tu crois ?

Philippine frappe à la porte ouverte et entre.

PHILIPPINE :

Bonjour Catherine, je vous prie de m'excuser, je sais que votre pot de départ est à 15heures30 mais j'ai un rendez-vous avec Galibert dans 5 minutes.

VERONIQUE : (Ironique, vexée d'avoir été ignorée)

Oui bonjour à vous aussi !

PHILIPPINE : (Ignorant Véronique)

Alors vous ne m'en voudrez pas mais je risque d'avoir un petit *chouia* de retard...

Geste de début d'aparté public – Véronique et Philippine se statifient.

CATHERINE :

Philippine Roudier-Torcy... ses initiales : P-R-O-U-T... PROUT si vous préférez !

Et quand on la connaît un peu mieux c'est le double... PROUT PROUT.

Pour faire encore plus court, on l'appelle aussi... MST.

MST ? Vous ne voyez pas ? Eh bien si, il n'y a qu'à la regarder (*Un temps, la montrant du doigt de bas en haut*) M-S-T : Mocassin-Serre-Tête ! Je sais c'est méchant mais on n'a pas pu résister.

MST c'est notre directrice des ventes chez ROUL'DOUX et puis... et puis c'est tout ! J'ai dit tout ce qu'il y avait d'intéressant à dire sur le personnage. Pour le reste... vous en jugerez par vous-même...

Geste de fin d'aparté public – Philippine et Véronique reprennent vie.

PHILIPPINE :

Si je peux me permettre Catherine... je pourrais vous demander de me garder deux trois petits macarons ? J'ai vu ce matin que vous en aviez apporté ... j'adooooore les macarons, je les kiffe de ouf !

CATHERINE : (*Surprise par le vocabulaire*)

Ah bon vous... vous kiffez de ouf vous ?

PHILIPPINE :

Ah oui les macarons surtout. Je les kiffe de ouf, je les surkiffe même ! Je pourrais en manger sur la tête d'un pouilleux unijambiste ! (*Elle rit*) Allez à tout à l'heure !

Philippine sort.

VERONIQUE :

Pourquoi il est unijambiste son pouilleux, il y en a qui n'ont pas de bol quand-même.

CATHERINE : (*Dans ses pensées*)

Je n'en sais rien... (*Un temps puis soudain*) ... ou plutôt si, je sais ! De l'eau ! De l'eau et des Pépitos voilà ce que je vais leur servir ! Ce n'est pas original ça ? De l'eau et des Pépitos, au moins ils s'en souviendront de mon pot de départ tu ne crois pas ?

VERONIQUE : (*Blagueuse*)

Oui mais attends très important : l'eau ? Minérale ou municipale ? (*Catherine ne comprend pas*) En bouteille ou du robinet !

CATHERINE : (*Blagueuse*)

Non mais pour qui tu me prends ? Minérale bien sûr ! Evian même !

VERONIQUE : (*Blagueuse*)

Evian ? Mazette ! Wao wao wao j'en salive déjà !

Donc on résume : pas de vin, pas de champagne mais comme l'a dit une grande philosophe, il est comment le pot de départ ? Il est à l'eau ! (*Portant la main à son oreille et explosant de rire*) Non mais à l'eau quoi² ! (*Imitant le phrasé et la gestuelle de Philippine*) En plus j'adooooore l'Evian et les Pépitos, je les kiffe de ouf, je les surkiffe même et je pourrais en manger sur la tête d'un pouilleux... dyslexique ! Oui ne me demande pas pourquoi mais mon pouilleux à moi il est dyslexique, c'est comme ça ! (*Elles rient. Redevenue sérieuse*) Sinon on a aussi des Princes au chocolat au vestiaire, tu veux que j'en rapporte ?

CATHERINE :

Evian, Pépitos et maintenant Princes au chocolat ? Tu n'as pas peur que ça fasse un peu... genre je me la pète ?

Elles rient.

VERONIQUE : (*Sortant*)

Allez, je vais chercher les princes. (*Elle se retourne avant de sortir*) En attendant tu vois ma princesse, même à PQland... j'ai réussi à te dégotter des princes ! Elle n'est pas belle la vie ?

² Citation de la philosophe Nabilla Benattia

Véronique sort. Catherine s'assoit, et sort un papier de sa poche pour le lire (des notes pour son discours). Après quelques instants Fabienne frappe à la porte (elle est déprimée, a une cheville dans le plâtre et deux béquilles³ mais le public ne doit pas encore voir tout ça : elle a juste passé la tête).

FABIENNE :
Je peux ?

Catherine se retourne et la voit - Geste de début d'aparté public – Fabienne se statufie.

CATHERINE : (*Aparté public*)

Cette gentille dame c'est Fabienne Jacquemin, notre directrice des ressources humaines.

Fabienne Jacquemin comment vous dire ?

C'est une femme pleine d'humour, toujours de bonne humeur, une pêche d'enfer, empathique, bienveillante... toutes les qualités requises pour bosser dans les ressources humaines quoi ! C'est tout ça à la fois Fabienne ! Exactement ça même... (*Retournant son bras tendu devant elle*) ... mais à l'envers !

Geste de fin d'aparté public – Fabienne reprend vie et renifle d'avoir pleuré.

CATHERINE : (*Catherine cache vite le papier dans sa poche*)
Bien sûr Fabienne, entrez je vous en prie.

FABIENNE : (*Elle se décompose*)
Je passais juste comme ça pour... pour voir si je pouvais aider ?

CATHERINE :
C'est gentil à vous, surtout vu votre état en ce moment, mais je crois que j'ai terminé.

FABIENNE :
Tant mieux ! En fait, je n'avais pas envie de vous aider... vous voulez que je vous dise ? J'en ai marre d'aider les autres ... ras le bol des autres, ras le bol des problèmes des autres ! Parce que vous croyez que je n'en ai pas des problèmes moi aussi ? Et vous croyez qu'on m'aide moi ? (*Un temps, abattue*) Non je ne voulais pas aider, j'avais juste besoin de parler à quelqu'un ... besoin qu'on m'écoute, besoin d'exister quoi... seulement d'exister. (*Elle se laisse tomber lourdement sur une chaise*) Vous savez, même si j'essaie que ça ne se voie pas trop, je dois avouer que je n'ai pas un très gros moral aujourd'hui.

CATHERINE : (*Surjouant la surprise*)
Ce n'est pas vrai !

FABIENNE : (*Prenant plusieurs serviettes de table pour s'essuyer les yeux sans autorisation*)
Une serviette je peux ? (*Fabienne fond en larmes*). Je vous apprécie beaucoup Catherine vous savez, et je vais même vous avouer quelque chose... si vous saviez comme c'est dur pour moi...

CATHERINE : (*Se rapprochant d'elle*)
Allons Fabienne, il ne faut pas le prendre comme ça, c'est la vie. Et puis je repasserai de temps en temps dire bonjour aux collègues.

FABIENNE : (*Sanglotant de plus belle*)
Oui mais quand même c'est très dur...

CATHERINE :
Mais non Fabienne ça va aller... et puis je repasserai je vous dis...

FABIENNE : (*Hors d'elle*)
Mais je m'en fous que vous repassiez ! Vous savez quoi ? Le patron abandonne le partenariat avec *Clean-OQ* ! Vous croyez que ce n'est pas dur ça ? Il a refusé de signer pour l'année prochaine, je l'ai appris ce matin par mail ! Non mais vous vous rendez compte, par mail ! Et si on ne signe pas avec *Clean-OQ* c'est quatre ans de ma vie, quatre ans de ma *life* que j'aurai données pour des *ralaouettes* ! Non mais à quoi je sers moi, à quoi je sers ?

Fabienne sanglote et prend des cachets dans un tube.

³ Il faudra exploiter les béquilles et son plâtre pendant toute la pièce pour créer des situations comiques

CATHERINE :

Attention, pas trop fort sur les cachets quand même...

FABIENNE : (*Égrainant ses malheurs en pleurant*)

Là-dessus mon mari qui m'appelle pour me dire qu'il a un dîner avec sa boîte.

Tu parles, je la connais moi sa boîte : blonde, mince, 10 ans et surtout 20 kilos de moins que moi...

Et puis cette foutue entorse qui me fait un mal de chien...

Mon bridge qui est en train de se desceller... (*Les doigts dans la bouche*) regardez là, vous voyez, ça bouge !

Mon ordi qui plante toutes les cinq minutes !

Que des merdes, que des merdes, que des merdes !

Heureusement, votre départ ça va me redonner un peu de baume au cœur...

CATHERINE : (*Surprise*)

Du baume au cœur ?

FABIENNE :

Oui ! Au moins je vais pouvoir noyer mon chagrin dans l'alcool !

CATHERINE :

Alors justement à propos d'alcool Fabienne, il faut que je vous dise tout de suite que...

FABIENNE : (*Elle l'interrompt, lasse de répéter ça*)

Rassurez-vous avec modération, je sais me tenir, vous me connaissez...

CATHERINE :

Oui ! Avec très très grande modération alors !

Fabienne sanglote effondrée sur une table. En coulisse, Véronique souffle dans une langue de belle-mère puis chante très fort, enjouée, la première phrase de sa chanson puis entre avec un paquet de Prince dans chaque main au début de la deuxième phrase.

VERONIQUE : (*Elle s'interrompt*)

Un jour nos princes viendront⁴ ! Un jour nos princes vien...

Véronique découvre Fabienne (qu'elle connaît) effondrée sur une table.

Catherine lui réclame le silence, un doigt sur la bouche avec un mime tentant d'expliquer la situation.

Elles échangent par mime interposé pendant quelques secondes en essayant d'éviter le fou rire (Véronique joue discrètement avec sa langue de belle-mère).

Noir et musique.

⁴ Sur l'air de la chanson de Blanche-Neige

ACTE 1 - Scène 5 – Le mardi 31 octobre - 15h35

Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne - Eloïse

Tous les 5 sont présents dans la salle, ils attendent l'arrivée du patron. Des packs de bouteilles d'Evian sont visibles. Les biscuits sont disposés sur des plateaux. Un sac contient des paquets cadeau.

Pendant tout le reste de la pièce, Fabienne ingurgitera discrètement de l'alcool d'une petite fiole.
Eloïse est au téléphone et parle fort. Son attitude sans gêne irrite les autres qui ne peuvent pas se parler.

ELOÏSE : (Fort au téléphone)

(..) Du coup, du coup, du coup... Vous commencez avec trois mille exemplaires et pour la suite on verra plus tard c'est ça ? (...). Oui mais du coup vous êtes où là Jérôme ?

CATHERINE : (A voix basse aux autres)

Il est sur un salon, je le sais c'est moi qui l'ai inscrit : le salon des opticiens.

ETIENNE : (A voix basse)

C'est quoi le salon des opticiens ?

CATHERINE : (A voix basse aux autres)

C'est moi qui appelle ça le salon des opticiens : en vrai c'est le salon « Cuvettes et lunettes » !

ELOÏSE : (Fort au téléphone)

Bon alors du coup vous demandez à Martial de me rappeler dès que possible okay ? Allez à tout à l'heure du coup ! (Elle raccroche) Excusez-moi pour le téléphone du coup.

Geste de début d'aparté public – Tout le monde se statufie.

CATHERINE : (Aparté public)

Eloïse Planchon, notre responsable marketing. La benjamine de l'équipe de direction... je crois que c'est un peu la chouchoute du patron d'ailleurs... et forcément, ça ne plaît pas à tout le monde. Et je ne vous parle même pas des tatouages et du piercing dans le nez... j'en connais quelques-unes à qui ça donne des boutons.

Geste de fin d'aparté public – Tout le monde reprend vie.

ETIENNE : (A Catherine)

Et alors Catherine, à part le patron on attend qui ?

CATHERINE :

J'ai peur qu'on ne soit pas très nombreux à cause des vacances de la Toussaint. J'avais proposé au patron de revenir une après-midi en novembre mais il n'a pas voulu.

ELOÏSE : (Fort au téléphone)

Allo ? (...) Ah Martial ! Du coup vous avez fixé le rendez-vous avec la COGEREM ? (...) Parfait alors du coup vous attendez qu'ils nous contactent (...) Okay. Vous me tenez au courant du coup ! (Elle raccroche) Excusez-moi, il n'y a pas beaucoup de réseau dans la salle alors il faut parler un peu fort du coup,

FABIENNE : (Cassante)

Ou éteindre son téléphone ... au moins on est sûr de n'emmerder personne.

VERONIQUE : (Après un temps, ironique)

Euuuh... « Du coup »... Catherine, le monsieur te demandait qui on attendait... « du coup » ?

CATHERINE :

Ce que je peux vous dire d'ores et déjà, c'est que ça sera un pot de départ assez différent de tous ceux qu'on a pu connaître.

FABIENNE : (Excitée)

Pourquoi ? Il y aura genre cocktail, Mojito tout ça !

VERONIQUE : (Amusée)

Il y aura des mojitos Catherine ?

CATHERINE : (*Génée : parlant lentement en fin de réponse*)

Alors justement... pour ce qui est des boissons, non désolée, il n'y aura pas de cocktail, pas de mojito... pas de Champagne et pas de vin non plus. Ça sera un pot de départ...

ELOÏSE : (*Fort décrochant son téléphone*)

Allo ? (...)

CATHERINE : (*Désignant Eloïse*)

Voilà elle l'a dit ! A l'eau !

FABIENNE : (*Ayant peur d'avoir compris*)

Comment ça elle l'a dit ? Vous voulez dire que vous allez nous servir de l'eau à votre pot de départ ?

VERONIQUE : (*Amusée désignant Catherine d'une main puis Eloïse de l'autre main*)

Ben oui ! Elle vous dit qu'elle l'a dit !

Tout le monde est exaspéré par la nouvelle conversation téléphonique d'Eloïse.

ELOÏSE : (*Toujours fort au téléphone*)

Oui du coup vous pouvez acheter, mais pas trop cher... parce la décision ça dépend du coût... du coup.

FABIENNE : (*Elle l'interrompt en furie, d'un jet... cette réponse doit être droôlissime et jeter un froid*)

Mais tu nous emmerdes Eloïse, avec tes « du coup », avec ton téléphone ! Tu fermes ta grande gueule, tu éteins ton putain de téléphone ou alors tu sors la porte est là elle te tend les gonds !

Un silence. Tout le monde est choqué par sa violence (Fabienne elle-même).

ELOÏSE : (*A voix basse au téléphone*)

Je vous rappelle. (*Un silence de gêne*) Bon ben... je l'éteins du coup...

Un silence de gêne.

ETIENNE : (*Il se lance pour détendre l'atmosphère*)

Alors ça y est, vous avez fait vos cartons Madame Lalanne ?

CATHERINE :

Oh vous savez, une boîte à chaussures aura suffi !

ETIENNE :

Ça dépend : vous chaussez du combien ? (*Il rit bêtement mais se reprend très vite*). Sinon il y a une autre question qui me tracasse Madame Lalanne : qui va hériter de la jolie plante dans votre bureau ?

CATHERINE :

Pourquoi, vous voulez être couché sur le testament ?

ETIENNE : (*Plein de sous-entendus grivois en regardant Véronique*)

Pourquoi pas ? M'occuper d'une belle plante... il paraît que je m'y entendis pas mal oui... on dit même que j'ai la main verte.

VERONIQUE : (*A Catherine*)

L'imper vert, le jardinier, maintenant la main verte... on est raccord !

ETIENNE :

Pardon ?

CATHERINE :

Non rien... un petit truc entre nous...

ACTE 1 - Scène 6 – Le mardi 31 octobre - 15h40
Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin

Le boss fait son apparition sur la dernière réplique, souriant et affable, se frottant les mains.

QUENTIN :

Bonjour à tous ceux que je n'ai pas encore vus ! Tiens Madame Bideau comment allez-vous, ça fait plaisir de vous voir parmi nous à cet étage ! (*A Catherine*) J'ai été retenu au téléphone, je vous prie de m'excuser pour ces cinq petites minutes de retard.

FABIENNE : (*Regardant sa montre et ruminant de manière audible par tous*)
Pas cinq petites, dix grosses !

Geste de début d'aparté public – Tout le monde se statufie.

CATHERINE : (*Aparté public*)

Et voilà c'est lui ! Le big boss : Quentin Pantoni.

Il a repris en catastrophe, il y a deux ans, l'entreprise que son père a créée dans les années 80. Bon pour moi qui ai connu les deux, disons que... bon !

Mais pas de chance il est mort.... le père je veux dire.

Il a fait comme Cloclo. Les doigts où il ne fallait pas et boom ! 50.000 watts !

C'est quand même un comble parce que la ouate... (*Désignant les rouleaux tout autour*) c'était son truc !

Alors moi maintenant, après deux ans avec le fils disons que... je crois que j'ai bien mérité de jouer les écureuils...

Geste de fin d'aparté public – Tout le monde reprend vie.

QUENTIN : (*Se frottant les mains*)

Alors Madame Lalanne, sommes-nous au complet ?

CATHERINE :

Je crois que oui Monsieur le directeur mise à part Madame Roudier-Torcy qui m'a prévenue qu'elle serait un peu en retard.

FABIENNE : (*Ruminant de manière audible par tous*)

Comme d'hab on attend son altesse !

Un temps. Cette remarque tend l'ambiance dans la pièce.

CATHERINE :

Avant toute chose je voulais vous remercier de vous être libéré monsieur le directeur, je suis bien placée pour savoir que votre agenda est très chargé en ce moment.

Malheureusement comme je le craignais, on n'est pas très nombreux en cette période de vacances de la Toussaint.

QUENTIN : (*Avec un large sourire*)

Ecoutez chère Catherine, je pense que tout le monde ici sera d'accord avec moi pour dire que si toutes les personnes qui vous apprécient avaient dû être présentes, il aurait fallu repousser les murs...

ETIENNE :

Ou louer le stade de France ! (*Il rit bêtement mais se reprend très vite*).

QUENTIN : (*Désignant les présents*)

... et surtout dites-vous qu'à défaut de la quantité... vous avez la qualité.

FABIENNE :

Les absents apprécieront !

Fabienne se racle la gorge : regard noir de Quentin. L'ambiance se tend un peu plus.

QUENTIN : (*Il affiche un sourire forcé et sort un papier de sa poche*)

Alors avant que nous ne passions aux « choses sérieuses » comme l'on dit dans ces cas là...

CATHERINE : (*Elle l'interrompt, gênée*)

Encore un mot si vous le permettez monsieur le directeur... à propos des « choses sérieuses » justement. Il faut que je vous explique pourquoi ces bouteilles d'eau et ces biscuits en lieu et place du vin et des petits fours que j'avais prévus. En fait mes bouteilles et mes petits fours sont... ils sont prisonniers du local technique voilà. Il est fermé à clé parce qu'un ouvrier qui y travaillait ce matin a gardé la clé sur lui, qu'on n'a pas de double, qu'il est reparti avec et que depuis...eh bien il est injoignable.

FABIENNE :

Oh non ce n'est pas vrai !

VERONIQUE :

De toute façon même s'il était joignable, il est polonais et il ne parle pas la langue alors autant dire que c'est mal barré !

ELOÏSE :

Mais non je le connais moi cet ouvrier, il est plombier... et il n'est pas du tout polonais il est breton ! Et s'il ne parle pas la langue comme vous dites, c'est seulement parce qu'il est sourd et muet.

CATHERINE :

Ah bon seulement ?

VERONIQUE :

Attends Catherine, il peut très bien être ET sourd ET muet ET plombier ET polonais, on ne peut pas savoir de toute façon il ne cause pas !

ELOÏSE :

Mais pas du tout il est breton je vous dis ! Je sais même qu'il s'appelle Igor !

VERONIQUE : (*Avec un fort accent russe*)

IGOR ! Ah ouais ça sonne bien breton ça ! IGOR LEPLOUGALEC !

ELOÏSE :

Mais arrêtez je sais ce que je dis, j'ai déjà papoté avec lui plein de fois.

QUENTIN : (*Plaisantant*)

Parce que vous papotez avec les sourds et muets Eloïse ?

ELOÏSE : (*Elle tient son téléphone en main*)

Oui, je connais la langue des signes... enfin un peu quoi.

FABIENNE : (*Piquante*)

Ça ne doit pas être facile la langue des signes avec un téléphone greffé dans la main !

QUENTIN : (*Toujours souriant mais énervé*)

Fabienne s'il vous plaît !

ETIENNE : (*A Catherine*)

Mais comment pouvez-vous être sûre que le plombier est reparti avec la clé ? La procédure prévoit qu'il la laisse sur le tableau ou qu'il la rende en mains propres à la personne qui la lui a remise.

QUENTIN : (*Fier de lui, sortant son Smartphone de sa poche et prenant une télécommande*)

Attendez ! Attendez un instant, je crois que j'ai une petite idée...

VERONIQUE : (*Plaisantant*)

Alors là il ne manquait plus que ça ! Si maintenant les patrons se mettent à avoir des idées !

QUENTIN : (*Plaisant à son tour*)

Très drôle Madame Bideau ! Visiblement on m'en veut aujourd'hui...

Alors je vais vous montrer Fabienne que les nouvelles technologies peuvent parfois avoir du bon. Parce que regardez : j'allume le vidéo projecteur, je connecte mon téléphone au vidéo projecteur. (*A Eloïse*) Eloïse, c'est quoi le code de connexion déjà ?

ELOÏSE : (*Réprobatrice à l'égard d'Etienne qu'elle désigne de la main sans même le regarder*)

Je ne sais pas, demandez-lui : il l'a changé la semaine dernière... soi-disant en pensant à moi.

ETIENNE :

Eh bien oui désolé mais la procédure et monsieur le directeur sont très clairs sur ce point : un mot de passe on doit en changer au minimum tous les deux mois !

VERONIQUE : (*Plaisantant*)

Exact ! Comme un caleçon ou un pull en jacquard, pareil !

ETIENNE :

Pareil ! Et tout le monde sait ça, c'est juste une question de sécurité !

VERONIQUE : (*Plaisantant puis s'écartant après l'avoir reniflé*)

Et je dirais même plus ! D'hygiène et de sécurité !

QUENTIN : (*Se tournant vers Etienne*)

Parfait ! Je suis heureux de constater que vous prenez votre rôle de responsable HSCT et sécurité informatique très à cœur Monsieur Chauffard en appliquant à la lettre mes consignes. Et donc ce nouveau mot de passe ?

ETIENNE : (*Tendant le bras vers le téléphone de Quentin*)

Donnez, si vous voulez, je vais vous le taper.

QUENTIN :

Non merci ça va aller... et donc ce nouveau mot de passe ?

ETIENNE (*Péniblement, il se rapproche pour le lui dicter à voix basse*)

Alors tout en minuscules sauf les chiffres en majuscules : L en minuscule – puis A en majuscule - 1 le chiffre 1- la lettre Q minuscule - le chiffre 2 – et puis D et S en majuscules.

QUENTIN : (*Finissant de taper*)

D et S voilà ! L-A-1-Q-2-D-S c'est bien ça ? (*Un temps, il comprend et fixe Etienne qui baisse les yeux*)

ELOÏSE : (*Furieuse*)

Non mais je ne le crois pas ! Vous avez osé faire ça ? C'est d'une nullité, vous devriez avoir honte et je pourrais même porter plainte contre vous pour harcèlement !

VERONIQUE :

Me too !

QUENTIN :

Allons, allons, doucement Eloïse... rappelons-nous que nous sommes ici pour célébrer le départ à la retraite de Catherine, ne gâchons pas la fête s'il vous plaît. Je veillerai personnellement à ce que ce genre d'incident ne se reproduise plus, comptez sur moi.

(*Un temps puis, autoritaire à Etienne*) C'est vous qui avez choisi ce mot de passe ?

ETIENNE :

Non c'est... c'est un site qui propose des mots de passe aléatoires vous savez ?

QUENTIN : (*Autoritaire*)

Non... non je ne sais pas justement ! En tout cas vous me changerez ce mot de passe. (*Etienne acquiesce, penaud*) Et à l'avenir je vous conseillerai d'être plus vigilant sur le choix des sites que vous consultez au bureau. Suis-je assez clair ?

ETIENNE : (*Penaud*)

Oui assez.

QUENTIN : (*Dessinant une croix virtuelle avec un doigt*)

Bon alors ça c'est fait, on peut cocher.

VERONIQUE : (*Faussement amicale à Etienne*)

Je vous ai trouvé un nouveau slogan si vous voulez : *besoin d'un mot d'passe ringard ? Y'a qu'à demander à Chauffard !*

QUENTIN : (*Continuant à pianoter sur son clavier*)

Ah voilà je suis connecté. Je disais donc que grâce à ce petit bijou de technologie et à la caméra de surveillance numéro ? Quel numéro déjà le local technique monsieur Chauffard ?

ETIENNE : (*Penaud*)

Six.

QUENTIN : (*Il continue à pianoter sur son clavier*)

Ah voilà la caméra numéro six en effet... eh bien on va sans doute pouvoir retrouver cette clé, sauver le soldat Lalanne... et surtout sauver votre pot de départ chère Catherine ! Tous les mouvements enregistrés depuis ce matin devant cette porte vont défiler sous nos yeux.... un petit instant... ET VOILA !

Le film de vidéo surveillance s'affiche sur l'écran de la salle (le public le voit bien entendu : voir scenario du clip en Annexe2).

ACTE 1 - Scène 7 – Le mardi 31 octobre
Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin

Tout le monde regarde l'écran avec attention⁵. Tout le groupe doit réagir à la vidéo même si tous les textes ne sont pas écrits.

QUENTIN :

(S1⁶) Alors 08h36 : voilà Philippine et le plombier. C'est à elle qu'il a dû demander la clé vous voyez, c'est elle qui l'a.

VERONIQUE :

Dis-donc il est grave gaulé le polonais !

ELOÏSE :

Il n'est pas polonais !

VERONIQUE :

Il n'est peut-être pas polonais mais il est grave gaulé ! Et en plus il a un grand tuyau !

QUENTIN : (*Souriant*)

Madame Bideau !

CATHERINE :

Et regardez ! C'est Madame Roudier-Torcy qui reprend la clé en partant !

ETIENNE :

C'est normal c'est ce que prévoit la procédure : interdit de laisser les clés sur les portes.

QUENTIN :

(S2) 09h08 : Ah ! Entrée en scène de Catherine.

CATHERINE : (*Une main devant les yeux*)

Olala qu'est-ce que je n'aime pas me voir moi, c'est horrible.

VERONIQUE :

Arrête on dirait Angelina Jolie dans autant en emporte le vent !

CATHERINE :

J'apportais les bouteilles qu'on devrait être en train de boire à l'heure qu'il est. (S3) Et là je ressors les mains vides.

FABIENNE :

Sinon c'était quoi comme bouteille ?

CATHERINE :

75 cl pourquoi ?

QUENTIN : (*Plaisantin*)

(S4) Alors 09h10 : encore vous Catherine ! Ça ne fait aucun doute, vous êtes la star du jour !

CATHERINE :

Cette fois j'allais déposer des macarons, vous voyez un grand plateau. Ah oui c'est vrai j'ai croisé MST.

Ils pouffent tous sauf Quentin.

QUENTIN :

Vous avez croisé qui ? MST ?

⁵ Pour bien comprendre la drôlerie de la scène, il faut prendre connaissance du clip de vidéosurveillance que tous les personnages regardent (voir en Annexe2)

⁶ « Sx » correspond au début de la scène de même nom décrites dans l'Annexe2.

CATHERINE : (*Très gênée*)

Non madame euh... Madame Roudier-Torcy je veux dire, vous ne l'avez pas reconnue ? (*Enchaînant très vite*) (**S5**) Et là je ressors les mains vides... j'ai déposé les macarons sur l'étagère : le plombier était toujours là d'ailleurs. (**S6**) Oh regardez ! 10h07, elle revient ! Qu'est-ce qu'elle vient faire ?

ETIENNE :

Elle vient contrôler l'avancement des travaux du plombier : c'est normal c'est la procédure.

Ils attendent tous sa sortie.

QUENTIN :

(**S7**) 10h12

CATHERINE : (*Indignée*)

Non mais attendez ... qu'est-ce qu'elle est en train de croquer là ? C'est un macaron ?

VERONIQUE :

Ah ouais je confirme ! Faut dire aussi qu'elle les kiffe de ouf les macarons, tu te rappelles ?

CATHERINE : (*Indignée*)

Ce n'est pas une raison, ça ne se fait pas.

ELOÏSE : (*Excitée*)

(**S8**) Attendez regardez ! 10h28 elle revient... et elle referme bien la porte derrière elle !

*Silence de mort. Tout le monde attend sa sortie. (**S9**) Personne ne parle, estomaqué en découvrant les images. Véronique rompt le silence.*

VERONIQUE :

10h39 ! 11 minutes douche non comprise ! (**S10**) Et ça y est, le polonais breton a fini de colmater... et cette fois il a un tout p'tit tuyau... et en prime, il a une p'tite culotte à la main regardez !

CATHERINE :

Mais oui tu as raison, c'est une culotte !

ELOÏSE : (*Excitée*)

(**S11**) Et c'est qui ça maintenant ? Regardez, regardez c'est qui ?

CATHERINE : (*Excitée allant montrer du doigt*)

Les mocassins orange⁷ ça ne vous dit rien ?

FABIENNE :

Ah si ça me dit moi ... et le carré Hermès, il me dit bien aussi le carré Hermès !

Silence de mort. Tout le monde attend sa sortie.

FABIENNE :

(**S12**) Et bingo ! Elle a piqué les bouteilles de Jurançon !

QUENTIN : (*Stupéfait et déçu*)

Oh non !

La vidéo est terminée. Tout le monde se regarde atterré. Catherine s'est assise, sous le choc.

VERONIQUE : (*Elle chante puis s'arrête, gênée*)

La lumière revient déjà, et le film est terminé⁸...

QUENTIN :

Ecoutez, je ne sais pas quoi dire... je suis comme vous tous je suis... je suis atterré.

⁷ En fonction de la couleur des mocassins de la comédienne

⁸ Sur l'air de « La dernière séance » d'Eddy Mitchel

ELOÏSE :

Je ne suis pas atterrée moi, je suis révoltée ! Alors déjà que ce n'était pas le grand amour entre elle et moi mais alors là du coup, ça dépasse tout ce...

QUENTIN : (*Il l'interrompt*)

Tutututu ! Ne nous emballons pas ! Il y a peut-être une explication plausible à tout cela après tout, n'allons pas trop vite dans nos conclusions !

VERONIQUE :

Ben ouais, je la connais moi l'explication plausible à tout ça ! (*A grand renfort de grands gestes*) Elle vient d'abord se taper un ou deux petits macarons... elle revient un peu plus tard pour se taper... un petit plombier ... polonais ou breton on s'en fout... et enfin, taper pour taper, elle revient pour se taper les bouteilles de Jurançon !

FABIENNE : (*Excitée, agitant sa béquille*)

Ah non mais on ne peut pas laisser faire ça monsieur le directeur, vous devez réagir ! Du JU-RAN-ÇON, non mais vous vous rendez-compte, c'est du JU-RAN-ÇON !

QUENTIN :

Ecoutez, ce à quoi nous venons d'assister est très déstabilisant... et pas seulement à cause du JU-RAN-ÇON Fabienne. En tant que directeur, c'est à moi que revient de tirer les choses au clair avec la personne concernée et comptez sur moi, je le ferai... mais simplement pas maintenant ... pas ici et surtout pas en public. Merci de votre compréhension et l'affaire est close... pour l'instant.

VERONIQUE : (*A Quentin, après un temps, ironiquement penaude*)

Et moi monsieur le directeur je voudrais m'excuser pour ce que je vous ai dit tout à l'heure : en fait c'est vous qui aviez raison... c'est vrai que vous avez eu une super idée... l'idée de la vidéo je veux dire ! Pour détendre l'atmosphère ça a été super !

QUENTIN :

N'en rajoutez pas s'il vous plaît Madame Bideau, la situation est déjà bien assez embarrassante comme ça ! De plus Madame Roudier-Torcy devrait arriver d'un instant à l'autre alors je voudrais que nous fassions comme si nous n'avions pas vu cette vidéo : comme si le plombier était réellement parti avec la clé, ce qui est tout à fait plausible du reste. Je réglerai ça en tête à tête avec elle, on est d'accord ?

Un silence. Il regarde chacun : les réactions sont diverses mais silencieuses.

VERONIQUE :

Ben oui forcément qu'on est d'accord puisque c'est vous le patron ! Bon ben vous avez entendu ? Allez, allez on oublie tout et on s'amuse pour le pot de Catherine ? On rigole, on s'amuse, on fait la teuf !

Véronique souffle une samba dans la langue de belle-mère qu'elle a sortie de sa poche en haranguant les autres.

ACTE 1 - Scène 8 – Le mardi 31 octobre
Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin - Philippine

Après quelques secondes, entrée de Philippine toute guillerette. On fait signe à Véronique de sa présence : Véronique se retourne et s'arrête lentement de souffler en la voyant.

Chape de plomb. Tout le monde regarde Philippine. Elle est d'abord souriante, distribue des coucous de la main... puis gênée devant l'insistance des regards... puis regarde ses vêtements au cas où... puis regarde derrière elle au cas où.

PHILIPPINE : (*Génée*)

Pas trop en retard ? (*Silence*) Oh non il n'y a plus de macarons, vous avez déjà tout mangé, je vous avais demandé de m'en garder !

QUENTIN : (*Sec, dépliant un papier sorti de sa poche*)

Vous n'êtes pas en retard Philippine j'allais justement dire un petit mot d'amitié que j'ai préparé pour le départ de Madame Lalanne... et pour vous la faire courte, le plombier que vous avez si... comment dirais-je... si chaleureusement accueilli ce matin est reparti avec la clé et donc pas de boissons et pas de macarons.

PHILIPPINE : (*Estomaquée, main sur la bouche*)

Oh non flûte alors c'est ballot !

QUENTIN : (*Dessinant une croix virtuelle avec un doigt*)

Eh bien si ! Bon alors ça c'est fait, on peut cocher....

(*Il se racle la gorge, papier en main et enchaîne immédiatement sans transition*) Très chère Catherine !

CATHERINE : (*Amusée*)

Très chère vous êtes sûr ? Je vous rappelle que vous m'avez refusé une augmentation l'année dernière...

VERONIQUE :

Bon en même temps il n'allait pas commencer avec « Ma pauv'Catherine » !

QUENTIN : (*Il reprend après un temps*)

Madame Lalanne ! Dans une entreprise comme dans la vie, certaines personnes donnent du bonheur en arrivant...

FABIENNE : (*Lui coupant la parole*)

Et d'autres en partant, ah oui c'est bien vrai ça !

QUENTIN :

...et d'autres laissent de la tristesse en partant.

Vous êtes de ces personnes-là chère Catherine.

Alors voilà ! Le jour est venu. Ce jour que nous redoutions tous, moi le premier... nous y voilà malheureusement.

Je dois vous dire chère Catherine que vous nous avez vraiment gâtés.

Pas seulement aujourd'hui avec tous ces... (*Il désigne de la main les tables mais s'arrête en constatant qu'elles sont vides, tout le monde fait la tête*) ... tous ces sourires... tous ces sourires que cette sympathique réunion nous permet de partager... si vous nous avez gâtés depuis trente ans... et quelques poussières ...

CATHERINE : (*Tranchante*)

Cinq poussières et demi !

QUENTIN :

...depuis trente cinq ans et demi exactement, c'est par votre goût pour la précision justement.

Vous nous avez régaliés par votre goût pour la rigueur, par votre professionnalisme irréprochable et par la bonne humeur que vous avez toujours su transmettre à vos collègues.

Il marque un temps, tout le monde fait la tête sauf Philippine et Véronique qui souffle dans sa langue de belle-mère.

QUENTIN :

Il n'y a qu'à regarder votre... (*Il hésite vu la tête que fait Catherine*) ...votre mine épanouie ? Pour comprendre que vous avez aimé votre travail : ça ne trompe pas ! Mais aujourd'hui chère Catherine, vous entrez dans un nouveau stade de votre vie...

CATHERINE :

Le stade terminal ?

QUENTIN :

Dans une nouvelle phase de votre vie... vous tournez une page en quelque sorte.

CATHERINE :

J'attaque un nouveau rouleau oui...

QUENTIN : (*Un temps, il sourit*)

Si vous voulez.... Alors à cet instant chère Catherine, il ne nous reste plus qu'à lever nos... (*Regardant la table sans bouteille*) Ah non mince...

PHILIPPINE : (*Presque en prière, bras ouverts*)

Qu'à lever nos mains vers le ciel !

VERONIQUE :

Alléluia !

QUENTIN :

Voilà ! Levons nos mains vers le ciel en espérant que vous prendrez enfin le temps de nous adonner pleinement à vos deux passions que sont, je le sais, la poésie et la restauration de votre vieille ferme...

ELOÏSE : (*Tranche avec un regard à Philippine*)

Pour votre ferme on connaît un super plombier si vous voulez !

QUENTIN : (*Avec un regard noir à Eloïse*)

... nous adonner pleinement à vos passions disais-je, pendant que nous, ici... eh bien nous vous regretterons.

VERONIQUE : (*Elle avait gardé les bras en l'air*)

C'est bon là, on peut redescendre les bras du ciel ?

QUENTIN : (*Haussant les épaules et poursuivant la fin de son discours*)

Alors c'est très sincèrement et avec de l'émotion dans la voix... que je vous dis au nom de tout le personnel et du comité de direction de *ROUL'DOUX* : longue et heureuse retraite chère Catherine ! Je peux ?

Il va l'embrasser.

PHILIPPINE : (*Applaudissant, enthousiaste*)

Bravo ! Bravo !

VERONIQUE : (*Ironique, s'essuyant les yeux et simulant les pleurs*)

Je m'étais jurée de ne pas pleurer mais alors là... je n'ai jamais été aussi émue depuis *Forrest Gump* !

Les autres applaudissent mollement.

QUENTIN :

Avant de vous laisser la parole chère Catherine, je crois que vous aviez également préparé un petit mot Monsieur Chauffard ?

ETIENNE :

C'est tout à fait ça Monsieur le directeur.

QUENTIN :

Alors c'est bien volontiers que je vous cède la place et la parole, allez-y je vous en prie.

ETIENNE : (*Fouillant à son tour son téléphone portable pour projeter via le vidéoprojecteur de la salle*)
Merci Monsieur le directeur.

En effet chère Catherine, vous commencez à bien me connaître, vous connaissez mon humour... nous connaissons tous le vôtre. Aussi, vous vous doutez bien que je n'ai pas pu résister à l'envie de vous dire au revoir en partageant avec vous... un dernier éclat de rire.

Comme l'a rappelé monsieur le directeur, nous connaissons tous également votre goût pour la poésie et c'est pourquoi je vous propose un ménage à trois... enfin si je puis m'exprimer ainsi : humour, poésie et images. Alors pour les images elles arrivent. Les voilà ! **D1**⁹

(*Il tapote frénétiquement son portable et tente de masquer l'écran mural avec son corps*)

Ah non ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, c'est des spams, c'est des spams, c'est des spams ah voilà ! **D2** (*Il enchaîne très rapidement*)

Ça s'appelle donc : petit souvenir pour ? Pour ? Langue au chat ? Eh ben pour 4 rings : 1,2,3,4 ! Petit souvenir pour Catherine.

VERONIQUE : (*Ironique*)

Oulala, va y avoir du lourd !

Etienne fait avancer les diapos sur son téléphone tout en récitant lentement le poème¹⁰ qu'il connaît par cœur. Pendant son intervention, les autres personnages doivent réagir, chuchoter, rire, s'offusquer...

ETIENNE :

Si quelqu'un m'avait dit qu'un jour... **D3** je clamerais devant tout l'monde

Une presque lettre d'amour... **D4** pour ma secrétaire c'est un comble

Bien sûr je ne l'aurais pas cru... mais me voilà au pied du mur **D5+D6** (*les 2 diapos sont liées*)

Pour vous révéler toutes nues... des vérités dont je suis sûr

Vos soixante ans sont arrivés **D7**... bel âge pour une secrétaire

Faut-il préférer la moitié **D8**... en optant pour 2 trentenaires ?

C'est au patron d'en décider **D9**.... mais quoiqu'il fasse nous le savons **D10**

Nous allons tous vous regretter... car la vieillesse, ça a du bon. **D11**

Car c'est bien dans les vieilles casseroles **D12**... qu'aux meilleures soupes on peut goûter

Celles qui nous laissent sans parole... face à leur belle maturité ... (*Regard coquin à Véronique*)

Alors cette veille de Toussaint **D13** ... ce jour que vous avez choisi

Pour faire de moi un orphelin... Catherine je vous dis... merci. **D14**

Il affiche un large sourire satisfait qui va retomber progressivement face au silence : tout le monde est outré.

ETIENNE : (*Très gêné, repliant son papier*)

Voilà c'est... c'est fini.

VERONIQUE : (*Ironique*)

Comme on dit : un ange passe.

Nouveau silence.

QUENTIN : (*Gêné, dessinant une croix virtuelle avec un doigt*)

Bon alors ça c'est fait, on peut cocher.

Bien, bien, bien ! (*Il toussote*) Nous connaissons en effet votre humour un peu... un peu décalé monsieur Chauffard et nous le prendrons comme tel...

CATHERINE : (*Serrant son cou entre pouce et majeur*)

Pas mal décalé même... et je ne vous cacherais pas que la vieille casserole... c'est pas une *Tefal* ! Elle attache un peu par là si vous voyez ce que je veux dire.

⁹ **D1, D2, D3** ; correspondent au « top lancement » par le technicien des diapos d'un diaporama illustré en Annexe3 : Diapo1, Diapo2, Diapo3 du diaporama fourni par l'auteur de la pièce.

¹⁰ Tous les vers, s'ils sont correctement lus, comptent 8 pieds

VERONIQUE : (*Lui massant les épaules*)

Ça va aller, respire bien par le nez...

Bon alors ma pépette, histoire de continuer dans la bonne ambiance et la déconne, je t'ai préparé un petit truc perso moi aussi. Ça sera peut-être pas aussi réussi que... quoique...

En tout cas je l'ai fait pour toi, en pensant à toi et... bon allez je me tais et je me lance !

Elle monte sur une chaise, active son téléphone pour lancer la version Karaoke de « Il venait d'avoir 18 ans¹¹ » de Dalida et le pose sur la table : dénude une épaule et chante en imitant Dalida (geste et prononciation et pourquoi ne pas avoir enfilé une perruque ?)

VERONIQUE :

----- Couplet1

Elle aura demain 60 ans, elle a encore toutes ses dents, ou du moins presque
Un peu d'arthrose évidemment, un Alzheimer plus que naissant, et tout le reste

----- Refrain1

Elle a beau teindre ses cheveux, se mettre du noir sur les yeux, elle fait son âge
On pourra dire ce qu'on voudra, mais 35 ans au même endroit, ça vous ravage

----- Couplet2

Elle aura demain 60 ans, c'est mon amie de cœur de sang, de rigolade
Toujours fidèle par tous les temps, elle est première assurément, au hit parade

----- Refrain2

Qu'elle se teigne ou pas les cheveux, qu'elle se maquille ou non les yeux, c'est la plus chouette
On a tellement de souvenirs, des coups de gueule et des fous rires, à la brouette

----- Refrain3

Je devrais teindre mes cheveux, me mettre du noir sur les yeux, car quand j'y pense
J'allais oublier simplement¹², que j'aurai bientôt... 60 ans

Catherine et Véronique se tombent dans les bras pour une belle étreinte amicale sous les applaudissements des autres.

QUENTIN : (*Enthousiaste*)

Alors là franchement madame Bideau, je ne vous connaissais pas ces talents bravo ! Et c'est vous qui avez écrit ça ?

VERONIQUE :

Non, j'ai passé un coup de fil à Dalida...

QUENTIN : (*Enthousiaste*)

En tout cas c'était magnifique, à la fois drôle et émouvant... j'ai l'air malin moi à côté avec mon petit discours.

CATHERINE : (*Cassante*)

Ah oui ça, je ne vous le fais pas dire !

QUENTIN : (*Vexé voulant vite passer à autre chose*)

Bon alors maintenant on pourrait peut-être passer aux cadeaux non ? C'est vous Eloïse qui êtes chargée de la remise des cadeaux, c'est bien ça ?

ELOÏSE :

Ce n'était pas vraiment défini du coup mais... oui je veux bien.

Alors Catherine du coup je vais commencer avec cette petite carte... vous pourrez la lire à tête reposée un peu plus tard si vous voulez : tout le monde y a mis un petit mot gentil vous verrez... même les absents du coup. Et du coup celle-ci, c'est un cadeau commun... un cadeau de la part de tout le monde quoi.

FABIENNE : (*Tranchante*)

Oui c'est le principe d'un cadeau commun on n'est pas des busés.

¹¹ Pour « coller » à cette chanson, il faut supprimer un couplet/refrain de l'original et garder le dernier refrain : le montage est disponible auprès de l'auteur – Pour un meilleur rendu, la chanson peut être pré-enregistrée puis chantée en play-back.

¹² Elle retire sa perruque de Dalida si elle en porte une

CATHERINE : (*Elle prend l'enveloppe qu'Eloïse lui tend*)
Merci. Vous souhaitez que je l'ouvre maintenant ?

ELOÏSE :
Oui je vous en prie allez-y.

CATHERINE : (*Elle ouvre*)
Olala ! Une croisière de 7 jours sur le Nil pour 2 personnes ! Comme à questions pour un champion ! Ecoutez je... je ne sais pas quoi dire. Ça me fait vraiment plaisir... ça me touche beaucoup. L'Egypte !

VERONIQUE : (*Plaisantant*)
Ils ont dû penser que tu te sentirais dans ton élément au milieu des ruines et des momies...

ELOÏSE :
Et enfin Catherine certains ont souhaité vous faire un petit cadeau un peu plus personnel, il y en a... quatre. Alors voilà, tout est là. Bon du coup je commence au hasard par celui-ci. Je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur ni qui vous l'offre. Tiens devinette d'ailleurs ! Ça sera à vous de nous dire à qui vous pensez en fonction du cadeau d'accord ?

CATHERINE : (*Elle ouvre le paquet*)
D'accord, j'adore les devinettes. Merci. Il est bien scotché en tout cas celui-là... oh un GPS !

VERONIQUE :
Bingo !

ETIENNE : (*Excité levant le doigt*)
Le GPS c'est moi !

FABIENNE :
Non mais vous n'avez rien compris ou vous le faites exprès ? On a dit qu'elle devait deviner qui a fait les cadeaux !

ETIENNE :
Mais celui-là ce n'est pas la peine de deviner puisque c'est moi qui l'ai fait je vous dis ! (*Excité*)

VERONIQUE : (*A Fabienne à voix basse*)
Le pire c'est qu'il ne le fait pas exprès...

ETIENNE :
Et si vous voulez, j'en ai une moi aussi de devinette : est-ce que vous savez pourquoi j'ai choisi un GPS pour Catherine ?

CATHERINE : (*Sèche elle passe vite au cadeau suivant*)
Non on ne sait pas pourquoi et la vielle casserole s'en fout, vous pouvez me passer celui-là, le rouge ?

ELOÏSE : (*Lui tendant un rouleau de papier toilette dans son paquet cadeau*)
Le rouge... voilà.

CATHERINE : (*Ironique, exhibant et tâtant l'objet*)
Alors ça, on se demande bien ce que ça peut être ? Ça donne envie en tout cas.
Oh un rouleau de papier toilette !

ELOÏSE : (*Un temps... dépitée*)
Et donc ? Ce serait de la part de qui selon vous ?

ETIENNE : (*Vexé*)
Pas moi, moi c'était le GPS ! Et celui qui a offert ça entre nous, il ne s'est pas foulé la rate.

CATHERINE : (*Ironique*)
Alors ce serait de la part de qui ? Quelqu'un qui m'imagine dans le besoin ?

VERONIQUE :

Qui t'imagine dans le besoin parce qu'il t'aurait refusé une augmentation par exemple ?

CATHERINE : (*Ironique*)

Non franchement je ne vois pas, joker !

ELOÏSE : (*Au groupe*)

Alors c'est qui ? (*Un silence*) Non ce n'est pas drôle c'est qui ?

Un silence.

FABIENNE : (*Au bord des larmes*)

Désolée Catherine, je n'ai pas eu d'autre idée ni trop de temps à cause du dossier *Clean-OQ*, le stress tout ça...

CATHERINE : (*Ironique*)

Mais ce n'est pas grave Fabienne. Comme on dit, c'est l'intention qui compte. Et puis je le mettrai sur ma cheminée. (*Avec un sourire piquant*) Comme ça à chaque fois que je regarderai ce joli rouleau de PQ... je penserai à vous.

FABIENNE : (*Reconnaissante*)

Merci Catherine c'est gentil.

ELOÏSE : (*Après un silence de gêne, tendant un paquet à Catherine : boîte carrée, plate*)

Alors tenez Catherine celui-ci c'est l'avant dernier.

CATHERINE : (*Détaillant la boîte*)

Merci. Apparemment vu le format de la boîte, ce n'est pas la brosse à cuvette qui va avec le rouleau de PQ... c'est dommage, ça m'aurait fait la panoplie complète. Oh voyez-vous ça ? Un serre-tête ! Et il est drôlement joli en plus, vous avez vu avec les petits trucs là et là ? (*Regardant Philippine*) Mais qui a bien pu m'offrir ça, on se le demande ?

PHILIPPINE :

Ah non je vous vois me regarder mais je vous promets je n'y suis pour rien.

CATHERINE :

Vraiment ?

PHILIPPINE :

Mais oui vous pouvez me croire, si je vous dis que ce n'est pas moi. Et puis un serre-tête c'est un accessoire très personnel vous savez ... un accessoire presque intime.

CATHERINE : (*Découvrant un mot*)

Ah attendez, il y a un petit mot à l'intérieur. « *Précaution d'emploi : le port prolongé du serre-tête nuit gravement à la santé mentale* ». (*Avec un sourire à Philippine*) Maintenant je vous crois : je suis sûre que ce n'est pas votre cadeau.

PHILIPPINE : (*Aux autres qui rient dans leur barbe*)

C'est malin ça ! Et est-ce qu'on peut au moins savoir qui a fait ça ? (*Silence, elle observe*) Super ! Même pas le courage de ses actes !

QUENTIN :

Allons Philippine ... on va le prendre avec le sourire ... c'est juste de l'humour... de l'humour un peu décalé.

Tous les regards se tournent vers Etienne.

ETIENNE :

Ah non ce n'est pas moi on l'a déjà ouvert mon cadeau : moi c'était le GPS ! Et au fait vous savez pourquoi j'ai offert un GPS à notre secrétaire ? Attention attention, attention ! Pour qu'elle garde la direction !

Il rit bêtement.

CATHERINE : (*Se servant elle-même*)

Ah oui ça valait le coup d'attendre. Et enfin le dernier... vous m'excuserez mais je suis toute excitée à l'idée de savoir ce qui se cache là-dedans. C'est tout petit en tout cas... serait-ce un bijou ? Une rivière de diamant ? (*Elle ouvre un petit écrin et exhibe un anneau*) Ah non ! Contre toute attente ce n'est ni une grande rivière de diamant, ni même un petit ruisseau qu'est-ce que c'est ? Une bague en argent ?

PHILIPPINE : (*S'approchant pour observer, piquante*)

Non on dirait plutôt un anneau à rideau !

ETIENNE :

Faites-voir ? Non, ça je pense que c'est plutôt un anneau pour un piercing nasal, un peu comme celui d'Eloïse. (*A Eloïse*) C'est ça non Eloïse ?

ELOÏSE : (*Sèche, tournant le dos à la scène*)

Je ne sais pas, je ne vois pas d'ici.

CATHERINE : (*Ironique*)

Alors là si ce n'est pas une super idée ça ! Un piercing nasal, moi qui en ai toujours rêvé !

PHILIPPINE : (*Outrée*)

Vous êtes sérieuse ? Vous voulez vous faire trouer à votre âge ?

VERONIQUE :

Quoi ? Y'a pas d'âge pour se faire trouer !

CATHERINE :

Ah mais attendez, il y a encore un petit mot à l'intérieur, décidément. Alors ça dit : « *Cet anneau convient aux humains mais aussi à tout type de bovin* ».

ELOÏSE : (*Sèche*)

C'est élégant ça encore.

Un silence. Quelques regards meurtriers échangés.

QUENTIN :

Bien, bien, bien ! (*Il toussote*) De l'humour sous toutes ses formes on dirait... qui serait beaucoup plus appréciable s'il n'était pas anonyme bien sûr.

(*Dessinant une croix virtuelle avec un doigt*)

Bon alors ça c'est fait, on peut cocher.

L'heure avance et je pense que nous allons pouvoir... ah mais non j'allais oublier ! Les fleurs Monsieur Chauffard ! C'est bien vous qui vous êtes occupé des fleurs ?

ETIENNE : (*Très gêné*)

Heuu... oui...

QUENTIN :

Au moins en offrant des fleurs à une femme on est sûr de ne jamais se tromper... et puis ça nous permettra de terminer sur une note un peu plus positive n'est-ce pas ? (*Voyant qu'Etienne n'a pas bougé*) Eh bien s'il vous plaît, allez le chercher ce bouquet !

ETIENNE : (*Très gêné*)

Disons que le fleurs... je ne suis plus tout à fait sûr.

QUENTIN : (*Autoritaire*)

Vous n'êtes pas sûr de quoi ? Allez le chercher s'il vous plaît, c'est le moment ou jamais.

ETIENNE : (*Très gêné*)

Bon comme... comme vous voudrez... en tout cas je... je ne suis plus tout à fait sûr ...

Etienne sort. Véronique remplira les verres d'eau et les distribuera (évitez les gobelets en plastique SVP).

VERONIQUE : (*Elle donnera un verre à chacun dans la suite*)

Eh bien moi, partant du principe que lever le coude est encore la meilleure façon de ne pas baisser les bras... je me propose de servir le Champagne virtuel, tu permets Catherine ?

CATHERINE :

Je t'en prie vas-y. Et mes petits fours ? Quelqu'un veut-il goûter à mes petits fours ?

VERONIQUE : (*Elle chantonnera*)

Profitez-en il n'y a que l'embarras du choix !

CATHERINE :

L'embarras oui, maintenant pour le choix... c'est *Prince ou Pépito* !

ELOÏSE :

Laissez, on va se servir.

VERONIQUE : (*Elle chantonnera en frétillant et faisant une courbette devant Quentin*)

Pepito mi corazon, Pepiti pepito... lalala lalalalala! Monsieur le directeur.

QUENTIN : (*Prenant le verre que lui tend Véronique*)

Merci. Et dites-moi Catherine, vous n'aviez pas prévu de nous dire un petit mot de départ ?

CATHERINE :

Ah si bien sûr.

VERONIQUE :

Ah ben oui le p'tit mot ! Allez Catherine, le p'tit mot ! Le p'tit mot ! Le p'tit mot ! Le p'tit m...

Elle s'interrompt. Tout le monde aperçoit Etienne, entrant dans la pièce, penaud, une couronne mortuaire circulaire fleurie tenue à bout de bras : « A notre regrettée secrétaire ». Un long silence.

ETIENNE :

Pour la Toussaint je trouvais ça rigolo mais bon... maintenant vu l'ambiance... je ne suis plus très sûr... c'est de l'humour un peu trop décalé peut-être ?

PHILIPPINE : (*Indignée*)

Ne me dites pas que... vous avez acheté une couronne mortuaire ?

VERONIQUE :

Mais non ce n'est pas une couronne vous voyez bien, c'est une gerbe ! Beuuur !

CATHERINE : (*Feignant de ne pas être vexée*)

Eh bien moi vous savez quoi ? Finalement je crois que j'aime assez votre humour décalé monsieur Chauffard, même la couronne de fleurs... enfin ça vous ressemble quoi... après le poème, la vielle casserole, le GPS... et puis quand on connaît un peu le personnage... votre goût recherché pour... (*Le désignant de bas en haut*) pour l'habillement par exemple...

ETIENNE : (*Convaincu*)

C'est très gentil ça Catherine... c'est vrai que j'ai toujours mis un point d'honneur à trouver mon PROPRE style.

ELOÏSE : (*Piquante*)

PROPRE ça reste à voir...

CATHERINE :

Eh bien soyez rassuré Monsieur Chauffard, personne ne vous le piquera votre style je vous le confirme, il est bien à vous.

VERONIQUE : (*Amusée*)

Ah oui c'est sûr on a un Chauffard, on ne va pas faire un élevage non plus.

Catherine enfile la banderole (façon miss), la couronne autour du cou, le serre-tête sur la tête, le rouleau de PQ à la main et l'anneau qu'elle se place devant le nez¹³.

CATHERINE :

Et puis regardez ! Si je mets ça comme ça, ça autour du cou, ça sur la tête, ça à la main et ça dans le nez, me voilà parée pour ma croisière sur le Nil. Pas mal non ?

VERONIQUE : (Amusée)

Sur le Nil ? Non vu la couronne, plutôt sur la mer morte !

CATHERINE :

Non c'est bon, la mer morte j'ai déjà fait... et elle était déjà bien malade à l'époque.

Bon eh bien voilà tout le monde est servi ? Alors avant mon petit mot de remerciement, je propose que nous portions d'abord un toast avec ce doux breuvage.

Je vous la fais courte, voire très courte : à vous tous ! A ma retraite... et à *ROUL'DOUX* !

TOUS :

A ROUL'DOUX !

Noir - Lancement musique - Fin du 1er acte

¹³ La banderole doit être assez longue – L'enfillement du tout doit être très rapide au risque de casser le rythme.

ACTE 2 - Scène 1 – Le mardi 31 octobre
Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin - Philippine

Tous les personnages sont présents et dans la même disposition qu'à la fin du premier acte, verre en main, ils trinquent.

CATHERINE :

Je vous la fais courte, voire très courte : à vous tous ! A ma retraite... et à *ROUL'DOUX* !

TOUS :

A ROUL'DOUX !

Ils boivent.

VERONIQUE :

Hum c'est de la bonne ça. Evian ? (*Elle tourne la tête vers le public, verre à la main puis avec une grosse voix*) Evian ? What else ?

Catherine retire d'abord la couronne, puis le serre-tête et finit en gardant la banderole.

CATHERINE :

Excusez-moi je me déteste de ça... et de ça, je m'aère un peu le cerveau... (*Avec un regard amusé à Philippine*) c'est vrai que ça fait du bien de s'aérer le cerveau de temps en temps... oh et puis non la banderole je la garde j'ai toujours rêvé d'être une miss regardez... (*Elle annonce fort*) MISS REGRETTÉE SECRÉTAIRE !

Elle traverse la scène singeant un défilé de miss (sur la musique emblématique de l'émission ce serait rigolo).

VERONIQUE :

Olala y'a encore du boulot !

CATHERINE :

Tout compte fait... une fois avalé le coup de la vieille casserole... je me rends compte que j'aime assez votre humour décalé Monsieur Chauffard.

ETIENNE : (*Etienne jubile*)

Oui je sais, mon humour fait souvent mouche auprès des femmes.

CATHERINE :

Alors maintenant, voilà le moment que vous attendez tous j'imagine, mon petit mot d'adieu. Je vois déjà les yeux qui s'humidifient. Si vous le permettez je sors mon anti-sèche pour être sûre de ne rien oublier. C'est bien connu quand on est nul, il vaut mieux avoir son petit papier à la main...

QUENTIN : (*Amical*)

Ne vous inquiétez pas, j'avais un papier moi aussi.

CATHERINE : (*Piquante*)

C'est bien ce que je dis : quand on est nul il vaut mieux prévoir !

Oh et puis après tout non, je n'ai pas besoin de papier. (*Elle le froisse et lance la boulette à Véronique qui est près de la corbeille*) Tu attrapes Véro ?

VERONIQUE :

Il y a du top secret là-dedans ? Tu veux que je l'avale c'est ça ?

Véronique le jettera dans la corbeille. Vexé, Quentin ira également à un moment jeter son discours en boule dans la corbeille à papier : Catherine le remarquera.

CATHERINE :

Non, fais-le avaler à la corbeille, juste à côté de toi, ça sera suffisant.

Alors tout d'abord bien sûr merci à monsieur le directeur pour tous ces gentils compliments sur ma petite personne... que je mérite amplement soit dit en passant... je me demande même si, à votre place, je n'en aurais pas fait un peu plus bon...

Et puis je vous le redis chers collègues, un grand merci à vous tous pour ce magnifique voyage que vous m'avez offert, et que nous nous ferons un plaisir de partager mon mari et moi, en bons grands-parents désormais retraités que nous sommes.

ETIENNE : (*Ragaillardi par le précédent compliment de Catherine il revient avec son humour*)

Ah parce que vous comptez le faire avec votre mari le voyage ?

CATHERINE :

Ecoutez... j'avais bien pensé à George Clooney mais on est un peu en froid depuis qu'il m'a vue avec mon mari.

ETIENNE :

Ah... et il est français votre mari ?

CATHERINE : (*Intriguée*)

Jusqu'à nouvel ordre oui... c'est pourquoi ?

ETIENNE :

Non pour rien... c'est seulement que l'Egypte avec un grand-père français c'est bien... mais c'est encore mieux avec un papi russe.

Il rit bêtement dans le silence.

CATHERINE : (*Perplexe*)

Oulala elle vient de loin celle-là !

VERONIQUE :

Elle a remonté le Nil à la nage !

CATHERINE :

En tout cas merci encore à vous tous pour ce voyage... je n'ose même pas imaginer ce que ça a dû vous coûter.

QUENTIN :

Quand on aime on ne compte pas.

FABIENNE : (*Aggressive, un tube de cachets à la main*)

Eh bien si justement, quand on aime on compte aussi ! Et puisque c'est vous qui abordez le sujet, je voudrais en profiter pour dire que jusqu'à présent ça a coûté beaucoup plus à certains qu'à d'autres si vous voyez ce que je veux dire !

QUENTIN : (*Géné. Pendant sa réplique Fabienne avale des cachets de façon très visible*)

Ecoutez Fabienne, je ne pense pas que le moment soit bien choisi pour parler de ce...

FABIENNE : (*L'interrompant encore plus aggressive*)

Ah oui et pourquoi pas ce ne serait pas le moment puisqu'on est tous là ? De toute façon ce n'est jamais le bon moment avec vous ! CLEAN-OQ ça vous dit quelque chose ? Apparemment ce n'était pas le bon moment non plus pour signer CLEAN-OQ c'est ça ? Enfin je me comprends...

Vous voulez savoir qui a avancé l'argent pour payer vos billets Catherine ? Eh bien c'est bibi ! De ma p'tite popoche perso sur la base de promesses de dons comme on dit. (*Avalant encore des cachets*) Mais faire une promesse, il y en a qui ne savent pas ce que ça veut dire. Pour certains, cadeau souvenir ça rime avec tu peux toujours courir... et je ne vise personne... (*Un temps*) même si mon regard est irrésistiblement attiré... (*Tournant brutalement la tête et tendant le bras vers Philippine*) par-là !

Philippe ouvre ses chakras et respire à plein poumons.

VERONIQUE : (*Plaisantant aux autres*)

Dis-donc c'est du costaud ses pastilles c'est quoi ?

PHILIPPINE : (*Piquante mais contenue*)

Il n'aura échappé à personne que c'est moi qui suis mise en cause par madame Jacquemin... avec toute la délicatesse et la distinction qui la caractérisent d'ailleurs. Vous m'autorisez à répondre monsieur le directeur ?

QUENTIN :

Ecoutez, puisque vous avez la gentillesse de me demander mon avis, je préférerais que....

PHILIPPINE : (*Elle l'interrompt, toujours contenue*)

Alors Fabienne je vais te répéter ce que je t'ai dit la semaine dernière, hier et encore ce matin : mon chèque est rempli, signé même et je te le donnerai dès que tu m'auras présenté une preuve de paiement du voyage, c'est tout. Ça paraît logique non ?

ELOÏSE : (*Indignée*)

Non mais c'est dingue d'être aussi suspicieux, pour qui vous vous prenez pour lui demander ça ?

PHILIPPINE : (*Elle ignore la dernière réponse*)

Parce que vous savez comment ça se passe monsieur le directeur ? On annonce à tous ses collègues le prix d'une super croisière sur le Nil et très généreusement, on se propose de s'occuper de tout : la collecte, le paiement du voyage et ensuite hop ! Un p'tit coup de *Last minute.com* !

ELOÏSE : (*Piquante, réponse missile*)

Ah oui parce que vous vous y connaissez-vous en p'tit coup de last minute !

PHILIPPINE :

Mais on s'en moque du site ! On va sur n'importe quel site de voyage, on arrache une super promo de dernière minute sur une croisière merdique et on se met la différence dans la p'tite popoche à bibi vous me suivez ?

FABIENNE : (*En larmes*)

Non mais comment tu oses dire ça ? Comment tu oses parler comme ça à une personne en état de faiblesse comme moi : regarde, j'ai des béquilles ! Comment tu oses me prêter des intentions pareilles ?

PHILIPPINE : (*Agressive et tranchante*)

JE NE PRÊTE PAS MOI ! (*Un temps*) Pas même des intentions ! JE VENDS c'est mon métier !

QUENTIN : (*Réprobateur*)

Ecoutez Philippine... je trouve que vous allez tout de même un peu loin...

PHILIPPINE : (*Elle a sorti un papier de sa poche*)

Ah non, non pas loin du tout regardez, je suis toujours en Egypte ! Vous vous souvenez ? C'est le papier qu'elle nous a présenté juste avant le soi-disant achat des billets. Alors... (*Elle parcourt le papier*) on était sur du all inclusive – pension complète et visites incluses bien sûr – Circuit 9 jours – Tous les temples, les pyramides et tout le tralala... le top du top quoi ! Il manquait que le souper en tête à tête avec Ramses II ! Et alors je ne sais par quel mystère ? Ça doit être la malédiction des pharaons... on se retrouve dans l'enveloppe de Catherine avec... vous permettez ? Abracadabra ! Un séjour en demi-pension – bien sûr visites non comprises – circuit 7 jours au lieu de 9... pour 3 malheureux temples et 1 pyramide. De là à ce qu'ils fournissent les rames pour la croisière il n'y a pas loin.

Un silence.

Alors ? En plein dans le mil non ?

VERONIQUE : (*Plaisantant*)

Non en Egypte on dit en plein dans le NIL¹⁴ !

CATHERINE : (*A Philippine, sèche mais apaisée*)

Vous pourriez me rendre ces billets s'il vous plaît ? (*Philipine les lui donne*)

Merci. Vous me connaissez, je suis quelqu'un qui a horreur des conflits... alors comme je m'en voudrais terriblement que mon départ à la retraite vienne gâcher la bonne ambiance qui règne ici... je pense que le plus simple c'est encore de...

¹⁴ Attention à la prononciation pour bien faire passer le calembour

(Catherine déchire les billets en petits morceaux dans la suite de sa réplique)

... de faire comme s'il n'y avait jamais eu de cadeau... de cadeau de la discorde.
En plus, je ne vous l'ai pas dit pour ne pas vous attrister, mais j'ai déjà fait la descente de l'Aveyron en péniche... et dans le fond je me dis que descendre l'Aveyron ou descendre le Nil... il doit bien y avoir des similitudes non ? (*A Quentin*) Et pour ce qui est des hiéroglyphes, sans vouloir vous être désagréable monsieur le directeur, mais deux années à déchiffrer votre écriture de cochon m'en ont définitivement guérie. Non, non franchement c'est mieux comme ça... mais merci quand même pour ce voyage, c'était une délicate attention. (*Lançant les morceaux en l'air*) Et que tombe la neige.

QUENTIN : *(Inquiet à Fabienne)*

Je ne vous demande pas si vous avez pris une assurance annulation ?

FABIENNE : *(Sèche)*

Non ! Ne me le demandez pas !

CATHERINE : *(Grave)*

Rassurez-vous, assurance ou pas, dans cinq minutes tout le monde aura oublié.

Parce que je vais vous parler à présent de quelque chose de beaucoup plus sérieux que ce voyage ... et de beaucoup plus grave surtout.

(Solennelle) Mes chers collègues, avant mon départ, je me dois de porter à votre connaissance une découverte que j'ai faite récemment en vidant mes tiroirs. (*Un temps*) Vous ne voulez pas vous asseoir ?

VERONIQUE : *(Plaisantant)*

Pour tomber de moins haut ?

CATHERINE : *(Un temps, personne ne s'est assis : Fabienne l'est déjà)*

Comme vous voudrez.

Alors voilà ! Dans l'un des tiroirs de mon bureau je suis tombée sur un vieux code de la messagerie confidentielle de la direction... un code qui m'avait été donné par votre papa quelques temps avant sa disparition, juste au cas où.

Je ne l'ai jamais utilisé ce code, je n'en ai jamais eu besoin et j'en avais même oublié l'existence... jusqu'à ce que je retombe dessus la semaine dernière en tout cas... et alors là je ne sais pas ce qui m'a pris la semaine dernière, mais je n'ai pas pu résister... il a fallu que j'essaie de me connecter.

ETIENNE : *(Se moquant d'elle gentiment, sûr de lui faisant un « V » avec 2 doigts)*

Et ça n'a pas marché parce que la durée de validité d'un mot de passe c'est deux mois maximum : c'est normal c'est ce que prévoit la procédure.

CATHERINE :

Eh bien détrompez-vous monsieur Chauffard ! Apparemment monsieur le directeur ne s'applique pas les consignes qu'il nous impose à tous d'autorité parce que je me suis connectée sans problème avec ce vieux mot de passe de plus de trois ans !

ETIENNE : *(A Quentin, sur le ton de la plaisanterie)*

Ah ah ah ce n'est pas bien ça monsieur le directeur.

CATHERINE :

Et ce que j'ai découvert dans cette messagerie m'a un peu, comment dirais-je... un peu chamboulée.

Un silence.

ACTE 2 - Scène 2 – Le mardi 31 octobre

Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin - Philippine

VERONIQUE : (*Plaisantant... à moitié*)

Je vais peut-être m'asseoir moi.

CATHERINE :

Est-ce que vous souhaitez que je vous laisse continuer monsieur le directeur ?

QUENTIN : (*Sec*)

Continuer quoi ?

CATHERINE :

Je ne sais pas, c'est à vous de nous le dire. (*Un silence*) Bon allez je suis bonne fille on va faire comme au scrabble : je vous donne deux mots pour vous aider à démarrer : les deux mots c'est *Maroc...* (*Un temps*) et *délocalisation*.

ETIENNE : (*Choqué*)

Qu'est-ce que ça veut dire ? Il a un projet de délocaliser la production au Maroc ?

QUENTIN : (*Agressif, sec et nerveux, regardant sa montre*)

Vous n'aviez pas le droit d'entrer dans cette messagerie sans autorisation : vous avez usurpé l'identité de mon père. Je pourrais vous attaquer en justice pour ça ! Oh et puis j'ai un rendez-vous à 16h00, je ne vois pas ce que je fais encore ici. Il me reste à vous souhaiter une excellente retraite madame Lalane et profitez bien... du temps qu'il vous reste. Au revoir !

Il se dirige vers la sortie : Etienne fait barrage avec une bâquille de Fabienne en travers de l'issue.

ETIENNE : (*Déterminé*)

Nan, nan, nan, nan ! On ne passe pas monsieur le directeur. En tout cas pas avant que vous nous en ayez dit un peu plus : c'est quoi cette histoire de délocalisation au Maroc ? On est peut-être un peu concernés non ?

Un silence. Puis Quentin se retourne vers les autres.

QUENTIN : (*Souriant et méprisant*)

Ah ouais regardez-moi cette belle brochette de champions ! Non mais tous là autant que vous êtes, vous êtes assez naïfs pour croire qu'on peut encore se payer le luxe de fabriquer du PQ en France et d'être compétitif ?

VERONIQUE :

Votre père l'a bien fait pendant 30 ans ! Et avec vous aux manettes, après seulement 2 ans, ce ne serait plus possible ?

QUENTIN :

Mais vous êtes aveugles ou quoi ? Mais regardez autour de vous ! Vous ne voyez pas que le monde change, que le marché change et que le consommateur change lui aussi !

VERONIQUE : (*Tapant du point sur la table*)

Il ne change pas le consommateur ! Il a toujours un troululu à cajoler et ça c'est notre affaire !

PHILIPPINE : (*Révoltée*)

Moi je me souviens que dès votre arrivée dans l'entreprise, je vous ai proposé de diversifier la production ! C'est vous qui n'avez jamais voulu en entendre parler et qui osez aujourd'hui nous traiter de has-been ? On sait tous que nos produits ont de l'avenir à condition de jouer sur les bons tableaux : la couleur, les motifs, l'humour, les parfums que sais-je... il y a encore plein de possibilités à exploiter et des dossiers que vous ne vous êtes même pas donné la peine d'ouvrir !

Votre père l'aurait fait à votre place, pourquoi vous ne l'avez pas fait vous ?

QUENTIN : (*Un temps. Très calme*)

D'abord parce que je ne suis pas mon père... et surtout parce quoiqu'on fasse, la guerre est perdue d'avance.

PHILIPPINE : (*Révoltée*)
C'est vraiment *porte na ouac ça* !

QUENTIN : (*D'une grande agressivité*)
Ecoutez on ne pose de question quand on ne veut pas de réponse !
(Il se radoucit) La guerre est perdue d'avance à cause des lobbies écolos qui considèrent que le papier toilette est un luxe dont le monde devra apprendre à se passer... et à plus court terme, la guerre est déjà perdue à cause des japonais !

VERONIQUE :
Les *yamamoto* ?

QUENTIN :
Oui vous savez... les petits japonais qui inondent le marché avec leur WC à jet d'eau directionnel.

VERONIQUE :
Vous savez où je me le mets moi leur jet d'eau directionnel ?

FABIENNE ¹⁵:
Ah oui parlons-en des jets d'eau directionnels ! J'ai essayé moi une fois rien que pour voir... dans un restaurant japonais justement ! Eh bien ça c'est sûr j'ai vu ! Ah il n'y a pas à dire, ils sont meilleurs pour les sushi que pour les WC les japonais !
Alors d'abord la température du fameux jet d'eau, c'est brûlant ou c'est glacé... après comme c'est directionnel ça vous en fout partout... un coup à gauche, un coup à droite, en bas, au-dessus mais jamais là où ça doit aller, il faut se tortiller dans tous les sens.
Moi qui ai horreur des jeux vidéo je me suis retrouvée à jouer à la télécommande sur mon trône comme mon gamin à la Playstation sur son canapé.
Et c'est pas fini ! Quand s'arrêtent enfin les grandes eaux de Versailles, pour se faire pardonner de t'avoir mouillé des mollets aux dessous de bras, ils t'envoient le séchage au jet d'air tiède, non mais vous le croyez vous ?

VERONIQUE : (*Plaisantant*)
Et même pas une ch'tite mise en plis à la fin ?

FABIENNE :
Sans compter que c'est un coup à se choper un rhume !
Non mais franchement si maintenant il faut avoir bac + 12 pour aller faire popo, on va où là ? Ça ne marchera jamais en France ça !

QUENTIN : (*Très calme*)
Je vais vous faire une confidence très intime madame Jacquemin : le WC que vous venez de décrire... je l'ai à la maison.

FABIENNE : (*Elle explose*)
Eh bien vous êtes un vendu alors, voilà ce que vous êtes !

PHILIPPINE : (*Furieuse*)
Tu as raison Fabienne, c'est un vendu ! Et c'est vous qui êtes en train de nous faire harakiri avec votre WC, pas les japonais ! (*Aux autres*) Pensez à tous les rouleaux qu'il pourrait consommer avec ses cinq gamins et qu'on ne lui vend pas ! Parce qu'ils sont gratuits pour vous mais nous on les paie nos rouleaux de PQ monsieur le directeur !

QUENTIN : (*Haussant le ton*)
Ecoutez, je vous demande de laisser ma famille en dehors de tout ça okay ?

CATHERINE : (*Posée*)
C'est vrai les esprits s'échauffent, s'échauffent, et puis on dit des choses...
Bon allez, calmons-nous si vous le voulez bien et recentrons-nous sur l'essentiel. (*Un temps, sortant un papier*)

¹⁵ Tirade à bien travailler : en mimant les propos et avec un débit soutenu, elle peut être irrésistible

Et puisque vous avez fort habilement décoché la question de la délocalisation tout à l'heure monsieur le directeur, eh bien moi... je me permets de la recucher. Et je vais proposer... eh bien tenez, à vous Eloïse vous êtes la plus jeune et donc la plus innocente... je vais proposer à Eloïse de nous lire le mail que vous avez adressé pas plus tard qu'hier soir à un certain... *Jalil Marzouki*, via la messagerie confidentielle bien entendu. Tenez Eloïse nous allons boire vos paroles... du coup.

FABIENNE :

J'aurais préféré boire du Jurançon !

ELOÏSE : (*Elle semble terrorisée et lit à voix basse*)

Très cher Monsieur Marzouki...

CATHERINE : (*Posée*)

Parlez plus fort s'il vous plaît Eloïse, on ne vous entend pas.

ELOÏSE : (*Elle hausse un peu le volume*)

Très cher Monsieur Marzouki¹⁶...

Vous trouverez en pièce jointe le contrat que je viendrai signer en personne après demain 1^{er} novembre dans vos locaux d'Agadir.

PHILIPPINE :

Mais c'est demain le 1^{er} novembre !

CATHERINE :

Chutt ! Continuez mon p'tit bouchon je vous en prie.

ELOÏSE : (*Très gênée*)

Ce contrat reprend l'ensemble des clauses de notre accord à savoir, la prise d'effet à la signature du contrat :

- *du déroutement des containers brésiliens de pâte à papier du Havre à Agadir,*
- *de la cessation progressive de la production en France jusqu'à épuisement des stocks,*
- *du lancement progressif de la production au Maroc.*

S'agissant du personnel de ROUL'DOUX, y compris les membres du comité de...

Eloïse a ralenti puis s'est arrêtée, visiblement au bord des larmes.

CATHERINE : (*Faussement attentionnée*)

Eh bien qu'est-ce qu'il y a mon p'tit bouchon, ça ne va pas ? Il ne faut pas être sensible comme ça... donnez si vous voulez, je vais continuer.

S'agissant du personnel de ROUL'DOUX, y compris les membres du comité de direction - c'est donc tous les agents de production plus vous tous bien entendu - la société Marzouki proposera un reclassement dans l'usine d'Agadir à un salaire réindexé sur le niveau de vie local.

Seuls Quentin Pantoni... et Eloïse Planchon pourront poursuivre leurs activités en France moyennant un salaire réévalué à la hausse de 50% en raison des contraintes liées à la nouvelle organisation.

Je vous prie d'agrérer, cher Monsieur Marzouki, et cætera, et cætera...

(Dessinant une croix virtuelle avec un doigt) Bon alors ça c'est fait, on peut cocher

Chape de plomb. Tout le monde s'assoit de concert sauf Quentin et Eloïse, debout, en accusation.

¹⁶ Pour rendre la scène crédible, tous les personnages doivent réagir à leur manière à ces révélations : regards, gestuelle, répliques courtes (même non écrites), onomatopées...

ACTE 2 - Scène 3 – Le mardi 31 octobre

Catherine – Véronique – Fabienne – Etienne – Eloïse – Quentin - Philippine

Au cours de cette scène, Véronique composera un texto à l'attention de sa copine Rosette pour lui expliquer ce qui se trame (idéalement en bord de scène pour que le public la voie mais sans trop détourner l'attention de ce qui se joue sur scène).

ELOÏSE : (*Bouleversée*)

Je vous jure, je ne savais pas... enfin je ne connaissais pas tous les détails du coup... j'étais pas au courant pour les salaires.

ETIENNE : (*A Quentin*)

Et vous tramez tout ça depuis quand ? Vous faites vos petites magouilles dans votre coin et nous on ne sait rien, pas une info, pas un biscuit !

VERONIQUE : (*Abattue, levant mollement une assiette*)

Il y a des *Pepito* là...

Quentin joue le mutisme. Après un temps.

CATHERINE :

Si vous voulez, je peux répondre à la question. Les tout premiers échanges entre Monsieur le directeur et monsieur *Moustaki*... Non je suis bête, *Moustaki* c'est un chanteur. Donc les tout premiers échanges entre Monsieur le directeur et monsieur *Mouskouri*...

ETIENNE : (*Il l'interrompt, pressé*)

Non *Mouskouri* ce n'est pas un mec c'est une nana...

Mais ce n'est pas grave c'était quand alors ces premiers échanges ?

CATHERINE :

Ça remonte à dix-huit mois. Environ six mois après la prise de fonction de monsieur le directeur.

ETIENNE : (*A Quentin*)

Dix-huit mois ! Et alors vous, pendant tout ce temps vous avez été assez naïf pour croire que vous alliez pouvoir délocaliser à pétaouchnoque votre brochette de champions en la payant avec des sacs de pois chiches ? Brochette-pois chiches c'était ça le menu des prochaines années ?

PHILIPPINE : (*Snob*)

Non mais en plus Agadir ! Non mais allô quoi !

A la limite il aurait choisi... je ne sais pas moi, la palmeraie de Marrakech *why not* ?

Mais Agadir ! Non mais vous connaissez Agadir ? Il n'y a rien à Agadir à part une colline pelée, un Club Med défraîchi et un marché à babouches !

FABIENNE : (*Ruminant sa rancœur et visant Eloïse avec sa bêquille comme avec un fusil à lunette*)

Moi je m'en fous d'Agadir parce que c'est elle qui m'intéresse... la vache qui rit là avec son anneau dans le nez. Pourquoi elle ne monte pas dans la charette avec nous ? Elle a le mal des transports ? (*Un temps à Quentin*) Eh bien répondez !

CATHERINE : (*Elle se joue de la situation*)

Encore une fois devant le silence de monsieur le directeur, je peux peut-être vous éclairer Fabienne en vous disant qu'en tant que secrétaire de direction je suis comme une petite souris... ou plutôt comme un petit écureuil : je vois des choses, j'entends des choses, je sais des choses... mais je ne dis rien. J'ai un droit de réserve auquel je dois me tenir malheureusement... (*Un temps*) Et je dois m'y tenir jusqu'au 31 octobre 20xx¹⁷ à 16h00 exactement. (*Elle regarde sa montre*) Oh ce n'est pas possible ! Il est déjà 16h07 ! Comme le temps passe vite avec vous en ce 31 octobre 20xx !

Alors donc levée de réserve depuis 7 minutes : comment vous expliquer la situation ... et de préférence avec discrétion et délicatesse.

FABIENNE : (*Désignant Quentin et Eloïse*)

Ils baissent ensemble c'est ça ?

¹⁷ En fonction de votre année de représentation

CATHERINE : (*Feignant l'indignation*)

Enfin Fabienne vous pourriez soigner votre langage tout de même ! (*Un temps*) Même si c'est vrai que... ils baisent ensemble !

QUENTIN : (*Haussant le ton*)

Non mais là franchement vous dépassez les bornes madame Lalane, je vous assure qu'aussi longtemps que je serai...

FABIENNE : (*L'interrompt violement*)

Alors toi maintenant tu la fermes et tu m'écoutes !

QUENTIN :

Non mais vous croyez parler à qui ? Je n'ai aucune raison de vous écouter et...

FABIENNE : (*Elle l'interrompt, grimpant debout sur une table, son tube de cachets à la bouche*)

TU VAS LA FERMER TA GRANDE GUEULE ! Tu la fermes et tu m'écoutes et personne ne m'interrompt sinon j'avale le tube et je vous préviens je vais le faire !

VERONIQUE : (*Naïve*)

Le tube ou les cachets ?

FABIENNE : (*Elle a des cachets qui sortent de sa bouche*)

TA GUEULE j'ai dit ! (*Un long silence, puis abattue et émouvante*)

Depuis quand vous ne m'avez pas regardée monsieur le directeur... monsieur Quentin Pantoni ?

Je veux dire regardée comme on regarde une femme.... pas comme on regarde une DRH.

Depuis quand vous ne m'avez pas fait un compliment sur ma nouvelle jupe ou mon nouveau chemisier pourtant savamment déboutonné ?

Peut-être parce que vous ne me regardez pas monsieur Quentin Pantoni ou pire... peut-être parce que vous ne me voyez pas. Parce que je n'existe pas pour vous, parce que je suis un meuble.

CATHERINE : (*S'approchant lentement*)

Allez Fabienne, je vais vous aider à redescendre et on va...

FABIENNE : (*Portant à nouveau le tube à sa bouche, puis calme et de plus en plus émouvante*)

JE N'AI PAS FINI !

Je ne sais pas si vous le savez mais il y a un cœur qui bat dans mes soutiens-gorge en dentelles monsieur Quentin Pantoni... ces soutiens-gorge que j'achète en pensant à vous.

En espérant qu'un jour peut-être... je dis bien peut-être... vous allez les voir de près... peut-être même les regarder... et les dégrafer.... avec les dents. Mais visiblement un meuble... même avec des dentelles... vous ne le remarquez même pas.

(*Elle s'emballe dans son énumération rapide en suffoquant dans ses pleurs*) Vous ne voyez pas non plus les séances de torture à la salle de sport 3 fois par semaine pour perdre 50 grammes, l'épilation des sourcils deux fois par mois... l'épilation du maillot bien échancré sur les côtés... juste au cas où, on ne sait jamais... les rendez-vous chez le coiffeur à chaque nouveau cheveu blanc, les régimes détox à chaque...

Véronique se lève pour aller composer un texto.

FABIENNE : (*Elle s'interrompt portant à nouveau le tube à sa bouche*)

ON NE BOUGE PAS TOI, JE N'AI PAS FINI !

(*Véronique lève les bras en l'air et va vers l'avant-scène pour taper son texto : Fabienne se calme*)

Alors s'il vous plaît dites-moi ce qu'il faut faire. Dites-moi ce que je n'ai pas fait et que j'aurais dû faire... (*Un temps*)

Me faire trouver le nez c'est ça ? En vérité j'étais prête à le faire moi aussi... deux trous là et là vous voyez... mais mon médecin me l'a interdit à cause de ma sinusite chronique...

Ou alors me faire tatouer des conneries sur la peau pour attirer votre attention ? Eh bien ça je l'ai fait ! Et je me suis même tatouée toute seule si vous voulez le savoir ! Pour vous Monsieur Quentin Pantoni ! Et une fois de plus, vous ne l'avez même pas remarqué.

(*Elle s'adresse à Etienne*)

Etienne descendez ma chaussette. Non pas celle-là, l'autre. Qu'est-ce que vous lisez ?

ETIENNE : (*Etonné*)

Sur le plâtre ?

FABIENNNE :

Oui j'ai préféré commencer par un tatouage sur plâtre.

ETIENNE :

Ça ne s'appelle plus un tatouage mais un graffiti.

FABIENNNE :

ON S'EN FOUT ! Ce qui compte c'est que c'est moi qui l'ai écrit... et avec mon sang ! Alors qu'est-ce que vous lisez ?

ETIENNE : (Etonné)

« Coucou maman » avec une tête de mort à côté ?

FABIENNNE :

Mais non ça c'est mon gamin qui l'a écrit... en dessous.

ETIENNE : (Etonné)

Ah oui en rouge foncé, presque noir : FAFA un cœur et QUENQUEN à côté.

FABIENNNE : (Elle fond en larmes et défaillie)

FAFA loves QUENQUEN ! Et c'est qui à votre avis FAFA et QUENQUEN ?
Olala je ne me sens pas bien, il faut m'allonger, allongez-moi.

Cette fois Catherine et Etienne l'aident à descendre de la table.

ETIENNE :

On n'a qu'à la porter jusqu'à l'infirmerie.

FABIENNNE :

Non sur la table ! Allongez-moi sur la table !

CATHERINE :

Mais pas sur la table, sur la table vous êtes sûre ?

FABIENNNE : (Les bras en croix sur la table, elle se calme)

Oui, oui sur la table... oui comme ça allongée sur la table ! Voilà comme ça c'est bien ! C'est mieux. Ça va déjà mieux et je reste avec vous.

La pression retombe lentement. Un silence. Fabienne arrive à se faire oublier.

QUENTIN : (Méprisant)

Ça y est ? L'épisode du coming-out est terminé ? De toute façon avec elle, une fois passé l'apéro, il n'y a plus grand-chose à en tirer. Et alors on fait quoi maintenant ?

FABIENNNE : (Se redressant puis dans un dernier cri de désespoir l'agrippant et l'attirant contre elle)

Maintenant tu me prends sur la table QUENQUEN ! Arrache mon soutien-gorge avec tes dents ! Prends-moi ! Prends-moi sur la table... Prends-moi sur la table...

CATHERINE : (Elle va couvrir la réplique de Fabienne jusqu'à la faire taire puis s'adressant à Eloïse)

Alors ça non Fabienne ça ne va pas être possible. Ce n'est pas possible, pas possible du tout... Donnez-moi un verre d'eau. Ça va aller Fabienne, ça va aller calmez-vous !

Catherine lui lance le verre d'eau à la figure. Fabienne reprend ses esprits instantanément et s'assied sur la table en touchant lentement son visage mouillé.

FABIENNE : (Regardant sa main, abattue)

Je suis toute mouillée...

PHILIPPINE : (La main retournée sur le front)

Ah non ! Alors là moi je suis choquée ! Mais franchement, telle que vous me voyez là je suis cho-quée !

CATHERINE :

Ne l'écoutez pas, ça va mieux Fabienne ?

FABIENNE : (*Retenant immédiatement ses esprits*)

Oui excusez-moi je... je ne sais pas ce qui m'a pris.

Ça doit être à cause de toute l'eau que j'ai bue, je n'ai pas l'habitude.

ETIENNE : (*L'aidant jusqu'à une chaise*)

C'est vrai que vous ne rouillerez jamais vous au moins ! Allez venez vous asseoir par là¹⁸.

ETIENNE : (*L'aidant jusqu'à une chaise*)

C'est vrai que vous ne rouillerez jamais vous au moins ! Allez venez vous asseoir par là

La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).

D'autres rebondissements vous attendent...

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

➤ Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire ci-dessous renseigné :

- Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
- Courriel :
- N° de téléphone :
- Nom de la troupe :
- Ville et département de rattachement de la troupe :
- Pièce souhaitée :
- Distribution hommes/femmes souhaitée :
- Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
- Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
- Nombre approximatif de représentations de la pièce :

➤ Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98 pour me fournir ces renseignements de vive voix

Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.

¹⁸ Dans la suite, Fabienne avec un couteau, grattera frénétiquement le graffiti sur son plâtre pour l'éliminer.